

MATHIEU DELARUE: LE CAS DE L'INTELLECTUEL BOURGEOIS

---

MATHIEU DELARUE: LE CAS DE L'INTELLECTUEL BOURGEOIS  
.....  
DANS L'AGE DE RAISON

par

Barbara Jean Allan, B.A., B.Ed.

Thèse présentée

à la Faculté des Etudes Supérieures

en vue d'obtenir

le titre

Master of Arts

McMaster University

novembre 1978

MASTER OF ARTS, 1978  
(French)

McMASTER UNIVERSITY  
Hamilton, Ontario

TITRE: Mathieu Delarue: Le cas de l'intellectuel bourgeois  
dans L'Age de Raison.

AUTEUR: Barbara Jean Allan, B.A. (McMaster University), B. Ed.  
(University of Toronto)

DIRECTEURS: Dr. P. St. Pierre, Dr. B. S. Pocknell et Dr. A. Whiteside.

NOMBRE DE PAGES: vi, 85.

## RESUME

De tous les écrivains français du vingtième siècle, J.-P. Sartre a su le mieux faire de la notion d'intellectuel la substance d'une oeuvre littéraire. Dans ses oeuvres, il parle souvent de l'instabilité de la notion d'intellectuel dans la société moderne mais, sa critique la plus réaliste et la plus intéressante de l'intellectuel bourgeois se trouve peut-être dans sa présentation de Mathieu Delarue dans L'Age de Raison, le premier roman de la trilogie.

Professeur à un lycée à Paris, Mathieu Delarue représente l'intellectuel bourgeois typique. Nous avons essayé donc dans cette dissertation d'examiner le cas de Mathieu, et d'identifier à travers le personnage de Mathieu et à travers la critique d'autrui les difficultés de l'intellectuel bourgeois. Mais avant de commencer et afin de mieux comprendre le jugement sévère porté sur Mathieu, le héros, nous avons étudié ce que Sartre entend par ce terme, "engagement". Ensuite, nous avons essayé de préciser les raisons pour lesquelles Sartre le dénonce.

Cette analyse nous a amenés à la conclusion que Sartre critique sévèrement l'intellectuel bourgeois et pourtant, il souligne en même temps la possibilité de l'intellectuel de changer, de remplir encore une fois une fonction positive dans la société. Mathieu, le héros subit une lente transformation; nous voyons sa prise de conscience de sa situation personnelle et sa reconnaissance de son irresponsabilité sociale. A travers le personnage de Mathieu, Sartre nous montre les premiers pas en avant vers la transformation de l'intellectuel en homme d'action.

## ABSTRACT

Of the French writers of the twentieth century, J.-P. Sartre may be considered one who has best made the notion of the intellectual the substance of a literary work. In his works, he speaks often of the instability today of the intellectual but his most realistic and most interesting criticism of the bourgeois intellectual is found perhaps in his presentation of Mathieu Delarue in The Age of Reason, the first novel of the trilogy.

A teacher at a secondary school in Paris, Mathieu Delarue represents the typical bourgeois intellectual. In this dissertation, we have tried to examine the case of Mathieu and to identify through the character of Mathieu, the difficulties of the bourgeois intellectual. Before starting this analysis, however, and in order to better understand the severe judgement placed upon Mathieu, the hero, we have tried to define what Sartre means by "commitment". Then, we have attempted to outline the reasons for which Sartre denounces Mathieu.

This analysis has led us to the conclusion that Sartre severely criticizes the bourgeois intellectual and yet, he underlines at the same time, the possibility for the intellectual of changing, of once again fulfilling a positive role in society. Mathieu, the hero, undergoes a slow transformation; we watch his gradual awareness of his personal situation and his recognition of his social irresponsibility. Through the character, Mathieu, Sartre shows us the first steps towards the transformation of the intellectual into a man of action.

## REMERCIEMENTS

Nous voulons exprimer notre gratitude à Monsieur le Professeur P. St. Pierre, à Monsieur le Professeur B. S. Pocknell et à Madame le Professeur A. Whiteside pour tous leurs conseils et à Monsieur le Professeur E. W. Knight dont les cours nous ont inspirés à réaliser cette thèse.

## T A B L E   D E S   M A T I E R E S

|   | Page |
|---|------|
| INTRODUCTION  | 1    |
| CHAPITRE I:        L'INDIVIDUALISME DE L'INTELLECTUEL:    | 16   |
| A.    LE CAS DE MATHIEU                                   |      |
| B.    LA CRITIQUE D'AUTRUI                                |      |
| C.    LA CRITIQUE DE SARTRE                               |      |
| CHAPITRE II:      L'ATTENTE DE L'INTELLECTUEL:            | 40   |
| A.    LE CAS DE MATHIEU                                   |      |
| B.    LA CRITIQUE D'AUTRUI                                |      |
| C.    LA CRITIQUE DE SARTRE                               |      |
| CHAPITRE III:     LA CONTRADICTION DE L'INTELLECTUEL:     | 55   |
| A.    LE CAS DE MATHIEU A TRAVERS LA CRITIQUE<br>D'AUTRUI |      |
| B.    LA CRITIQUE DE SARTRE                               |      |
| CHAPITRE IV       REFLETS STYLISTIQUES                    | 63   |
| CONCLUSION  | 77   |
| LISTE D'OUVRAGES CONSULTES                                | 84   |

## INTRODUCTION

Qu'est-ce que l'engagement?

Dans la société contemporaine, l'intellectuel bourgeois<sup>1</sup> pratique une morale provisoire qui consiste à attendre l'arrivée d'un jugement définitif des cieux ou la découverte de quelque vérité concrète pour résoudre ses problèmes. Pour la plupart des intellectuels, il existe cette tentation de faire face aux problèmes en ayant recours à la 'vérité' conçue comme absolue, autrement dit, à des principes ou à des idées qui seraient des données. Et ces vérités absolues, éternelles supposent nécessairement un Etre ou des êtres absolus ou quelque transcendance. Mais pour Sartre, la 'vérité' n'est pas déjà là comme les montagnes ou les rivières, elle ne nous est pas imposée par quelque force extérieure, en dehors de l'homme. Si aucun dieu n'a créé a priori des valeurs pour l'homme, tout ce qu'on appelle 'vérité', tout ce qui implique une morale, n'a aucun titre à nous servir de modèle. La vérité vient tout simplement des hommes. Puisqu'il existe une relativité historique totale, les hommes doivent créer, rechercher pour eux-mêmes dans leur époque une vérité, une morale pour justifier leur conduite.

Aujourd'hui, nous voyons chez l'intellectuel cette tendance de croire à l'existence d'une vérité absolue. Par conséquent, l'incapacité

---

<sup>1</sup>L'expression 'intellectuel bourgeois' renvoie au technicien du savoir pratique tel que défini par Sartre. Voir la note 12.



d'être ému ou de réagir définit l'attitude de l'intellectuel bourgeois à l'égard de la société. On n'a qu'à attendre la solution à nos problèmes. Comme résultat la qualité de vie de notre planète se décompose très vite. Tout s'écroule, les deux tiers du monde crève de faim, les déchets industriels polluent sans cesse l'atmosphère et les eaux, et l'intellectuel bourgeois, qui pourrait aider l'homme, ne fait rien. Il tourne le dos aux problèmes les plus pressants du monde. Selon Sartre, l'intellectuel n'exerce aucune fonction positive dans la société moderne.

Jean-Paul Sartre examine cette situation de l'intellectuel et cherche à redéfinir l'intellectuel et sa fonction sociale. Dans "Qu'est-ce que la Littérature?"<sup>2</sup>, publié en 1947, et vingt ans plus tard dans "Plaidoyer pour les Intellectuels"<sup>3</sup>, il demande à l'intellectuel de renoncer à sa position de simple spectateur et de mettre son savoir au service des masses; de s'engager dans son époque pour aider à créer un monde où tous les hommes seront, un jour, libres et égaux.

Avec "Qu'est-ce que la Littérature", Sartre s'attaque à la conception traditionnelle de la littérature et de l'écrivain. Posant plusieurs questions telles que "Qu'est-ce qu'écrire?", "Pourquoi écrire?" et "Pour

---

<sup>2, 3</sup> En 1947, dans "Qu'est-ce que la Littérature," Sartre esquisse ses positions de base au sujet de l'engagement. Il traite surtout le cas de l'écrivain en tant qu'intellectuel bourgeois et le besoin urgent de s'engager. Après les événements de 1968, Sartre a donné une série de conférences qu'il nomme "Les Intellectuels" pour montrer "l'instabilité de la notion d'intellectuel." (Situations, VIII, p. 373). Ses positions de base au sujet de l'engagement restent les mêmes qu'en 1947 mais, étant donné la gravité de la situation politique à l'époque, Sartre restaure à la notion d'engagement une plus grande complexité. Vingt ans plus tard, il demande à tous les intellectuels de bonne foi, non seulement les écrivains, de s'engager. Il parle du besoin d'agir, du rôle et de la fonction de l'intellectuel dans la société contemporaine.

qui écrit-on?", Sartre analyse la situation de l'écrivain en 1947 et il entreprend d'établir les bases théoriques et pratiques d'une littérature engagée et d'esquisser la notion d'engagement littéraire.

Pour Sartre, l'écrivain comme tout homme est en situation dans son époque. Situé à un moment donné, dans un certain milieu, chaque homme naît, vit et meurt à un point fixe dans le temps. Pendant son existence, il est enraciné dans son époque; il ne peut vraiment saisir ou comprendre que sa vie, sa culture, ses espoirs et ses guerres. On pourrait dire que son seul point de repère est historique et se trouve dans son époque. Pour l'homme alors, son époque constitue un absolu dans le sens qu'il doit accepter d'y naître et d'y mourir. Et pourtant, dans son époque, l'écrivain est selon Sartre, libre; libre d'adresser vivement la parole à ses contemporains, de poser des valeurs, des affirmations ou des négations, de s'occuper de l'avenir. Sartre demande donc à l'écrivain d'écrire pour son époque, pour ce monde-ci. Dans "Présentation des Temps Modernes"<sup>4</sup>, il note: "Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque; elle est sa chance unique; elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle."<sup>5</sup>

La responsabilité de l'écrivain est selon Sartre, d'écrire pour assurer l'avenir de son époque. Sartre demande à l'écrivain de choisir son

---

<sup>4</sup>"Présentation des Temps Modernes" est un texte qui a d'abord paru en mai, 1945, dans lequel Sartre définit pour la première fois son idée de la littérature engagée. La version définitive a paru plus tard en 1947 dans Situations, II. Dans "Présentation des Temps Modernes" et dans un autre article intitulé, "La Nationalisation de la Littérature", Sartre avait posé les problèmes d'une manière qui étaient violemment attaqués. Avec "Qu'est-ce que la Littérature?", Sartre répond aux critiques et entreprend de créer les bases de la littérature engagée.

<sup>5</sup>J.-P. Sartre, Situations, II (Paris, 1948), p. 12.

époque, d'embrasser l'actualité qu'elle soit incertaine, qu'elle lui semble incompréhensible, qu'il existe des risques parce que l'écriture ne peut fonctionner que pour l'homme vivant. Une époque naît et meurt avec nous et c'est le rôle de l'écrivain de nous montrer à nous-mêmes, de nous révéler la condition humaine de ce monde-ci, différente de tout autre et de nous faire entrevoir quelques aspects de la 'vérité' de notre âge. Pour l'écrivain, son époque doit être l'objet de son attention, de ses soucis. Chaque parole rendra service à tous. En nous exposant à nous-mêmes chaque parole a le pouvoir de changer, de rendre meilleure la société. C'est alors le rôle de l'écrivain d'opter pour l'avenir de la société et l'époque dans laquelle il vit. Dans "Qu'est-ce que la Littérature?", Sartre, parlant des années d'avant-guerre, remarque: "mais l'irréversibilité de notre temps n'appartenait qu'à nous, il fallait nous sauver ou nous perdre à tâtons dans ce temps irréversible...on pourrait expliquer notre époque, on n'empêcherait pas qu'elle ait été pour nous inexplicable, on ne nous en ôterait pas le goût amer, ce goût qu'elle aura eu pour nous seuls et qui disparaîtra avec nous."<sup>6</sup>

Pour Sartre, l'écrivain est l'homme qui a quelque chose à dire à son époque, mais son but fondamental n'est pas de communiquer quelque savoir ou quelque vérité (comme le savant ou le technicien). L'art d'une époque ne pourra jamais avoir recours à la vérité absolue. En premier lieu, Sartre constate l'absence de toute transcendance. Il n'existe pas de réalités transcendantes qui pourraient nous révéler une vérité immuable, indépendante

---

<sup>6</sup>Ibid., p. 253-254.

des faits de notre époque. En deuxième lieu, une pensée de survol<sup>7</sup> n'existe pas, c'est-à-dire qu'on ne peut jamais connaître soi-même ou les autres d'une façon objective. Puisque chaque homme est né et meurt à l'intérieur d'une totalité - son époque - personne ne peut jamais être en dehors de son époque pour en analyser d'une position objective les problèmes, les réussites où les échecs. Nos actes ne sont explicables que du point de vue de ce qui a été fait. A ce sujet, Sartre écrit: "Nous n'ignorions pas qu'il viendrait une époque ou les historiens pourraient parcourir en tout sens cette durée que nous vivions fiévreusement, minute par minute, éclairer notre passé avec ce qui aurait été notre avenir, décider de la valeur de nos entreprises par leur issue, de la sincérité de nos intentions par leur succès."<sup>8</sup>

En l'absence de toute notion de vérité absolue, l'homme se trouve en face de l'incompréhensible dans son époque. Ses actes sont inexplicables, leur succès est incertain; chacune de ses entreprises est pleine de risques. Selon Sartre, l'écrivain comme tout homme, ne peut que témoigner de son époque et tâtonner dans l'obscurité. Sa tâche est de nous communiquer sous forme d'une oeuvre littéraire la condition humaine, "C'est notre tâche d'écrivain que de représenter le monde et d'en témoigner."<sup>9</sup> A l'homme confronté avec l'incompréhensible et l'inexplicable, il révèle son incertitude,

---

<sup>7</sup>Sartre constate qu'il existe un conditionnement lourd qui pèse sur chacun d'entre nous. L'homme est presque totalement conditionné par sa classe. Puisqu'il n'existe qu'une toute petite marge de liberté pour l'homme, il lui est presque impossible de se placer au-dessus de son conditionnement. On ne peut juger d'une façon objective son époque ou se persuader par ce moyen qu'on y demeure extérieur.

<sup>8</sup>J.-P. Sartre, Situations, II, ibid., p. 253.

<sup>9</sup>Ibid., p. 307.

son inquiétude, ses craintes et ses espoirs. Comme nous montre la citation, Sartre demande à l'écrivain de décrire son époque, de la révéler à ses lecteurs eux-mêmes de sorte qu'ils se reconnaissent dans l'histoire et ce qui est plus important encore, de viser à travers la peinture de la société le pressentiment de quelque réalité vague qui concerne la totalité des hommes. L'oeuvre de l'écrivain doit communiquer ses perceptions et ses sentiments au sujet de son époque - sa totalité et pointer vaguement ce qui pourrait venir, afin que l'homme soit attentif à ce qui se passe autour de lui et qu'il y prenne garde.

Dans "Qu'est-ce que la Littérature?" Sartre cite l'exemple des oeuvres de Kafka pour illustrer comment un écrivain peut nous communiquer quelque idée sur son époque et donc servir la collectivité. Dans Le Château, par exemple, Kafka montre à travers la description d'une ville où les habitants sont dominés par un château, un système totalitaire, inacceptable et absurde, la nature oppressive d'un gouvernement bureaucratique. L'histoire est purement fictive. Le lecteur sait qu'en réalité le château n'existe pas. Kafka réussit, pourtant, à communiquer au lecteur, sans la nommer, la présence d'une menace, une vague sensation de catastrophe. Lorsqu'on lit Le Château, on a l'impression que Kafka avait vu venir le régime Nazi en Allemagne. Sartre souligne que les oeuvres de Kafka ont communiqué l'incommunicable à son époque, c'est-à-dire que Kafka ne savait rien de précis, qu'il ne pouvait pas prévoir les atrocités nazies, mais qu'il avait entrevu la vérité de son époque et qu'il l'avait communiquée à ses contemporains. Selon Sartre, Kafka voulait "décrire la condition humaine."<sup>10</sup> Et en

---

<sup>10</sup> Ibid., p. 255.

parlant des oeuvres de Kafka, Sartre écrit:

Mais ce qui nous était particulièrement en cours, qui finit brusquement et mal, dont les juges sont inconnus et hors d'atteinte, dans les efforts vains des accusés pour connaître les chefs d'accusation, dans cette défense patiemment échafaudée qui se retourne contre le défenseur et figure parmi les pièces à charge, dans ce présent absurde que les personnages vivent avec application et dont les clés sont ailleurs, nous reconnaissons l'histoire et nous-mêmes dans l'histoire.<sup>11</sup>

En avertissant les hommes de son époque de l'approche d'une catastrophe, Kafka vise l'universel et il souligne l'importance de la vie et de la liberté pour tous les hommes.

En résumé, Sartre cherche à faire engager l'écrivain, à lui donner une fonction positive dans la société. Il lui demande de révéler par le contenu de ses ouvrages, les structures oppressives de la société et les mensonges de la classe bourgeoise, c'est-à-dire tout ce qu'il faut changer pour convertir un système d'exploitation en une société sans classes, une société libre et juste.

Dans "Plaidoyer pour les Intellectuels," trois conférences données au Japon en 1965, Sartre examine la situation de l'intellectuel bourgeois et sa fonction dans la société. Les positions de base de l'engagement proposées par Sartre dans "Qu'est-ce que la Littérature?" sont réitérées, mais étant donné que la situation historique avait considérablement changé entre 1947 et 1965, Sartre modifie certaines de ses idées et amplifie la notion d'engagement. Il s'adresse en 1965 à tous les intellectuels, pas seulement aux écrivains, et leur demande de faire un effort pour résoudre les problèmes du monde.

---

<sup>11</sup> Ibid.

Pour Sartre, en 1965, l'intellectuel bourgeois est le savant, le médecin, l'enseignant, l'avocat, bref, le "spécialiste du savoir pratique."<sup>12</sup> Il est le produit organique de la classe bourgeoise. Il subit dès la naissance un lavage de cerveau qui le conditionne presque totalement. Dans "Plaidoyer pour les Intellectuels," Sartre souligne le fait que l'existence du technicien du savoir pratique est rigoureusement définie dès le début:

Né, en général, dans la couche médiane des classes moyennes, où on lui inculque dès la petite enfance l'idéologie particulariste de la classe dominante, son travail (celui du technicien du savoir pratique) le range de toute manière dans la classe moyenne. Cela signifie qu'il n'a, en général, aucun contact avec les travailleurs et pourtant qu'il est complice de leur exploitation par le patronat puisque, en tout état de cause, il vit sur la plus-value. En ce sens, son être social et son destin lui viennent de dehors: il est l'homme des moyens, l'homme-moyen, l'homme des classes moyennes; les fins générales auxquelles se rapportent ses activités ne sont pas ses fins.<sup>13</sup>

Sartre définit l'intellectuel comme un fonctionnaire dans les classes privilégiées qui prend conscience d'une contradiction fondamentale en lui-même et dans la société: l'incompatibilité entre ce que dit la classe

---

<sup>12</sup> L'intellectuel bourgeois est technicien ou spécialiste premièrement d'un savoir, d'un ensemble de connaissances; il est aussi spécialiste de la recherche. Mais, selon Sartre, son savoir est pratique, désigné selon les besoins sociaux de la classe dominante. Dans "Plaidoyer pour les Intellectuels," Sartre note: "La formation idéologique et technique du spécialiste du savoir est, elle aussi, définie par un système constitué d'en haut (primaire, secondaire, supérieur) et nécessairement sélectif. La classe dominante règle l'enseignement de manière à leur donner: a) l'idéologie qu'elle juge convenable (primaire et secondaire); b) les connaissances et pratiques qui les rendront capables d'exercer leurs fonctions (supérieur)." (Situations, VIII, p. 388).

<sup>13</sup> J.-P. Sartre, Situations, VIII (Paris, 1972), p. 390.

bourgeoise et ce que fait la classe bourgeoise. Il souligne que dès sa naissance, l'intellectuel est imprégné d'une fausse universalité. On enseigne, par exemple, dans les écoles et dans les universités que les entreprises de notre société concernent la totalité des hommes et prennent pour fin l'amélioration de la condition humaine de tous les hommes. L'étudiant apprend que notre gouvernement démocratique repose sur le respect de la liberté et l'égalité de tous, mais en même temps le monde qui l'entoure contredit son éducation. Parlant de cette contradiction chez les spécialistes du savoir pratique, Sartre remarque qu'en France :

on leur (aux hommes) masque dès l'enfance par une fausse universalité la réalité sociale qui est l'exploitation du plus grand nombre par une minorité: on leur cache sous le nom d'humanisme la véritable condition des ouvriers et des paysans et la lutte des classes; par un égalitarisme menteur l'impérialisme, le colonialisme, le racisme qui est l'idéologie de ces pratiques; quand ils abordent les études supérieures, la plupart sont imbus, depuis l'enfance de l'infériorité des femmes; la liberté, acquise pour la bourgeoisie seule, leur est présentée comme universalité formelle: tout le monde vote, etc.; la paix, le progrès, la fraternité masquent difficilement la sélection qui fait de chacun d'eux un 'homme-concurrentiel', les guerres impérialistes, l'agression du Viêt-nam par les forces armées des Etats-Unis, etc.<sup>14</sup>

Selon Sartre, le système cache sous le nom d'humanisme<sup>15</sup>, l'exploitation de l'homme par l'homme, et la tendance d'une classe de profiter du travail d'autres hommes.

---

<sup>14</sup>J.-P. Sartre, Situations, VIII, ibid., p. 393.

<sup>15</sup>L'humanisme prend pour fin la personne humaine et son développement à l'avenir. Par le terme 'humanisme' Sartre entend ce privilège pour l'homme de se modeler, de prendre l'initiative d'édifier librement ou plutôt de créer une morale, un choix par lequel il se justifie et se définit progressivement.



Ayant pris conscience de la contradiction que sa vie implique, l'intellectuel se trouve en face d'un choix: ou il peut accepter de continuer de vivre sa contradiction (et il faut noter que même la passivité constitue un choix parce que ne pas changer, c'est accepter) ou il peut exercer sa liberté et lutter contre l'hypocrisie de sa classe. Le choix de la première option est celui du 'faux intellectuel'. L'homme qui choisit de vivre la situation actuelle, accepte de s'aveugler devant les réalités du monde. Le vrai intellectuel choisit de s'engager. La contradiction qu'il vit, le pousse à voir ce qui est fondamental, à entreprendre d'agir dans l'histoire au nom de quelque projet universel, ce qui est pour Sartre une société sans classes.

Pour Sartre, une importante dimension éthique discernable au cours d'une vie d'homme est l'authenticité. La conduite authentique du vrai intellectuel, ce qui peut justifier la totalité de son existence est liée à la reconnaissance nécessaire de la liberté et de sa valeur en tant qu'idéal. Avant d'être réellement disponible pour un engagement conscient, l'intellectuel bourgeois doit reconnaître sa situation, c'est-à-dire qu'il doit prendre conscience de la liberté essentielle de l'homme. La reconnaissance et nécessairement après, la recherche de la liberté font naître l'authenticité. Le vrai intellectuel est celui qui reconnaît la liberté individuelle, qui l'assume mais qui peut la dépasser par la recherche d'une liberté collective. Selon Sartre, son unique critère moral est la liberté: dans l'authenticité l'homme, ayant le pouvoir, choisit; par ses actes et par ses engagements il aide à la création d'une morale nouvelle - d'une liberté collective. Dans

Réflexions sur la Question Juive, Sartre fournit une description de l'authenticité:

Si l'on convient avec nous que l'homme est une liberté en situation, on concevra facilement que cette liberté puisse se définir comme authentique ou inauthentique, selon le choix qu'elle fait d'elle-même dans la situation où elle surgit. L'authenticité, cela va de soi, consiste à prendre une conscience lucide et véridique de la situation, à assumer les responsabilités et les risques que cette situation comporte, à la revendiquer dans la fierté ou dans l'humiliation, parfois dans l'horreur et la haine. Il n'est pas douteux que l'authenticité demande beaucoup de courage et plus que du courage.<sup>16</sup>

La responsabilité de l'intellectuel est lourde dans la société moderne. L'engagement pour l'intellectuel, c'est la décision libre et radicale de travailler pour établir la liberté de tous les hommes. Sartre écrit que: "d'une certaine manière, il (l'intellectuel) se fait le gardien des fins fondamentales (émancipation, universalisation donc humanisation de l'homme)..."<sup>17</sup> Le rôle de l'intellectuel, c'est de s'occuper du sort des masses. Sartre demande à l'intellectuel d'utiliser sa vérité pratique, sa rationalité et plus important, sa liberté individuelle pour exposer aux masses les mensonges de la classe bourgeoise et ultimement, pour combattre l'exploitation de l'homme par l'homme. Ayant pris conscience de son conditionnement bourgeois, l'intellectuel doit essayer constamment de dépasser en lui-même et dans la société, les valeurs particularistes des classes privilégiées. Ce qui compte, c'est que les masses prennent conscience que l'homme est, par

---

<sup>16</sup>J.-P. Sartre, Réflexions sur la Question Juive, (Paris, 1954), pp. 110-111.

<sup>17</sup>J.-P. Sartre, Situations, VIII, ibid., p. 428.

essence, liberté, qu'elles saisissent la liberté et l'utilisent. Selon Sartre, il faut que l'intellectuel prenne la position la plus critique et la plus radicale dans la société, qu'il se joigne aux classes les plus défavorisées et qu'il participe physiquement à l'établissement d'un monde libre - sans classes. Dans "Plaidoyer pour les Intellectuels," Sartre décrit comme suit un des travaux les plus importants de l'intellectuel:

récupérer sa fin propre (l'universalité du savoir,  
la liberté de pensée, la vérité) en y voyant une  
fin réelle à atteindre pour tous dans la lutte,  
c'est-à-dire l'avenir de l'homme.<sup>18</sup>

Sartre critique sévèrement l'intellectuel bourgeois qui ne réussit pas à s'engager. Dans L'Âge de Raison, le premier tome des Chemins de la Liberté, il nous présente le cas de Mathieu Delarue, professeur de philosophie dans un lycée à Paris. Sorti d'une famille cultivée, Mathieu représente l'intellectuel bourgeois typique. Vivant à Paris en 1938, pendant la guerre civile en Espagne et quelques mois avant la déclaration de la deuxième guerre mondiale, c'est un homme libre pour tous les engagements; il pourrait bien s'engager, mais refuse de le faire. Mathieu mène une vie bourgeoise, il ne peut pas se séparer de ce monde, de ses façons de penser. Incapable de surmonter sa situation de classe, il ne réussit pas à envisager la vie comme une série de tâches entreprises pour améliorer les conditions de vie de tous les hommes.

Pour Sartre, l'attitude d'indifférence absolue de Mathieu et de la plupart des intellectuels à l'égard de la société est tragique. L'étude qui suit propose donc d'examiner le cas de Mathieu, de préciser pour quelles

---

<sup>18</sup> Ibid., p. 423.

raisons Sartre le critique et de considérer les implications concrètes qu'une telle attitude comporte pour l'homme dans la société moderne.

\* \* \* \* \*

Dans une analyse critique de Mathieu, intellectuel bourgeois, une première attitude à considérer est l'individualisme du héros. La morale sartrienne concerne tout d'abord l'individu. Sartre croit que l'homme, la conscience individuelle doit reconnaître sa liberté particulière dans la réalité collective. Comme déjà mentionné l'homme doit prendre conscience de sa liberté individuelle, il doit l'utiliser pour s'engager dans le monde et dans la lutte pour la liberté d'autrui. Le cas de Mathieu, au contraire témoigne de la nature strictement individuelle de cette éthique, sans référence à la réalité concrète. Dans L'Age de Raison, le héros ne passe son temps qu'à rechercher, qu'à maintenir sa propre liberté. Il ne s'occupe que de lui-même. Le premier chapitre de cette étude considère donc cette tendance égoïste chez Mathieu. Ensuite, dans ce même chapitre, nous examinons l'individualisme du héros à travers les autres personnages du roman.<sup>19</sup>

-----

Enfin, il nous reste à dégager les paroles, les sentiments de Sartre lui-même au sujet du thème de l'individualisme.

Dans le deuxième chapitre, nous abordons l'attente et l'hésitation du héros. Premièrement, la situation de Mathieu dans le roman nous révèle un homme qui s'affaire à maintenir sa liberté, à se garder disponible pour

<sup>19</sup> Il est à souligner ici un aspect important du style de L'Age de Raison. Le récit du roman à la troisième personne situe le lecteur dans la conscience de chacun des personnages. Il jette le lecteur d'une manière directe dans la conscience de Mathieu, le héros et d'autres personnages. La narration est alors imprégnée du goût particulier de chaque personnage. A travers le dialogue et les monologues intérieurs, Sartre réussit à présenter directement les pensées qui surgissent spontanément et les états de conscience qu'éprouvent les personnages.

un acte. Il attend l'arrivée d'un acte, d'une directive de quelque part pour engager sa vie. Ayant atteint une fois sa liberté personnelle, Mathieu ne vit que pour enrichir sa vie, en attendant son acte. Comme suite logique, Mathieu subit une attaque sévère des autres personnages dans L'Age de Raison. Nous voyons alors dans la deuxième section du chapitre, la critique d'autrui de l'hésitation chez Mathieu, la critique d'un homme qui n'ose pas entrer en contact avec la vie réelle. Ensuite, dans la dernière partie du chapitre, nous examinons les pensées de Sartre lui-même au sujet du thème de l'attente telles que révélées dans L'Etre et le Néant et L'Existentialisme est un Humanisme, deux oeuvres antérieures à L'Age de Raison et dans Situations, VIII une oeuvre publiée en 1972.

Le troisième chapitre considère une troisième dimension négative chez Mathieu, intellectuel bourgeois. Il existe pour Mathieu une contradiction fondamentale dans sa vie. D'un côté, en tant que professeur de philosophie, Mathieu est technicien d'un savoir pratique. Il pourrait facilement mettre son savoir au service des masses, d'une fin universelle. De l'autre côté, comme nous verrons, Mathieu est un produit de la classe bourgeoise. Il travaille pour sa classe. On lui demande de mettre son savoir au service de sa classe. Dans L'Age de Raison, Mathieu souffre de cette contradiction. Il ne peut pas se libérer de ses complexes bourgeoises. La première section du chapitre expose donc cette contradiction chez Mathieu en examinant les paroles d'autrui au sujet de l'enseignement du héros. Dans la deuxième section nous voyons la critique sévère de Sartre lui-même au sujet de l'intellectuel bourgeois qui ne réussit pas à résoudre sa contradiction ou à s'engager.

Sartre nous montre consciemment les dimensions négatives du caractère de Mathieu par la parole et les actions du héros et par la parole des autres personnages dans le roman. Mais il est très intéressant à noter que les trois thèmes se révèlent inconsciemment dans le style de l'oeuvre: dans le vocabulaire, dans les métaphores, jusqu'à la ponctuation. Dans un quatrième chapitre, il est alors convenable de discuter des aspects stylistiques qui reflètent l'individualisme, l'attente et la contradiction du héros.

## CHAPITRE I

### L'INDIVIDUALISME

Mathieu avait sept ans. Pendant un séjour chez son oncle, un dentiste, il essayait tout seul dans le salon d'attente, de s'intéresser à lui-même. Il y avait sur une table, un beau vieux vase qui appartenait à son oncle. En face du vase, une inquiétude vague l'envahissait. Mathieu se sentait agité, tourmenté. Son état l'a poussé à soulever le vase et ensuite à le jeter sur le plancher. Dans son enfance même, cette action fait preuve d'une irrévérence, d'un manque de respect à l'égard de la propriété. Mathieu remarque que le vase avait l'air "impassible"<sup>1</sup> Un symbole du monde bourgeois, le vase représentait sa préoccupation avec les possessions et son indifférence évidemment envers les hommes. Le beau vase était pour Mathieu un objet dont la présence pesait sur lui. Il fallait s'en débarrasser. Après avoir détruit le vase, Mathieu note qu'il s'était senti plus léger. Par une dernière remarque à ce sujet nous voyons déjà son désir de se libérer du vase, de tout ce qu'il symbolisait, c'est-à-dire du monde bourgeois: "Il avait pensé: 'C'est moi qui ai fait ça!' et il s'était senti tout fier, libéré du monde et sans attaches, sans famille, sans origines, un petit surgissement têtu qui avait crevé la croûte terrestre."<sup>2</sup> En même temps que Mathieu a détruit le vase qu'il détestait tant, qu'il

---

<sup>1</sup>J. P. Sartre, L'Âge de Raison (Paris, 1972), p. 64.

<sup>2</sup>Ibid., p. 64-65.

s'est libéré de cet objet, symbole du monde bourgeois, Mathieu s'est montré brusquement à lui-même. Il note chez lui la naissance d'une connaissance importante. Son acte, le fait qu'il avait détruit un vase de trois mille ans, lui a révélé sa capacité en tant qu'homme d'agir et de changer.

Pendant la jeunesse, ce désir de se libérer se fait encore une fois évident chez Mathieu. À l'âge de seize ans, Mathieu Delarue avait parié: il avait décidé qu'il serait libre.<sup>3</sup> Il s'était dit que son existence ressemblerait à la recherche et au maintien de sa liberté. Sa vie entière serait basée sur ce pari. Plus tard, lorsqu'il avait vingt-et-un ans, Mathieu avait parié de nouveau. Il s'était avoué, "Je ferai mon salut."<sup>4</sup> Il avait engagé sa vie à la poursuite de son salut.

Dans L'Âge de Raison, les actions de Mathieu, le héros, qui a trente-quatre ans, partent de ces paris de liberté et de salut, conçus pendant sa jeunesse. Dès le début du récit, le héros, professeur de philosophie, réfléchit beaucoup sur la vie, sur le problème de la liberté; il en élabore une théorie. Il convient donc de considérer dans ce chapitre sa conception de la liberté et en quoi consiste pour Mathieu, le salut. Les paroles et les actions de Mathieu lui-même, autrement dit, son comportement social, nous révèlent ses idées à ce sujet.

Il faut noter d'abord que le travail et la mode de vie de Mathieu le rangent incontestablement dans la classe moyenne. Né, éduqué

---

<sup>3</sup> Dans L'Âge de Raison, Sartre écrit: "Il (Mathieu) s'était dit: 'Je serai libre' ou plutôt il ne s'était rien dit du tout, mais c'était ce qu'il voulait dire et c'était un pari; il avait parié que sa vie entière ressemblerait à ce moment exceptionnel..." (ibid., p. 65)

<sup>4</sup> Ibid.,



et formé dans un milieu distingué, Mathieu mène une vie tranquille et bien organisée. Fonctionnaire, il n'a aucun souci pour l'avenir. Il vit entouré de beaux meubles dans un bel appartement, il gagne régulièrement un traitement et l'Etat lui garantit une retraite. Son existence est faite d'actes réitérés qui forment pour Mathieu des habitudes typiques du mode de vie bourgeoise. Lorsque Mathieu considère comment il passera ses journées si l'événement inattendu de la grossesse de Marcelle, son amie, l'oblige de l'épouser, il nous expose les événements ordinaires, la routine qu'implique sa vie quotidienne: "Qu'est-ce que j'ai à sacrifier? J'irai au lycée, je verrai Marcelle. J'écrirai une nouvelle tous les deux ans. C'est précisément ce que j'ai fait jusqu'ici."<sup>5</sup>

Les habitudes créent pour Mathieu, une vie triste, qui manque de variété, d'imprévu. Elles ne servent qu'à continuer la vie quotidienne, à passer le temps, à divertir l'homme. La monotonie de son existence se fait claire dans le roman. Mathieu y pense souvent:

Il y avait ça: ces enfants qui couraient en désordre, les mêmes depuis cent ans, ce même soleil sur les reines de plâtres aux doigts cassés et tous ces arbres: il y avait Sarah et son kimono jaune, Marcelle enceinte, l'argent. Tout ça était si naturel, si normal, si monotone, ça suffisait à remplir une vie, c'était la vie.<sup>6</sup>

Quoique Mathieu fasse la décision de ne pas se marier avec son amie, Marcelle, il est à toutes fins utiles, un 'homme marié'. Les privilèges accordés à Mathieu par sa liaison avec Marcelle correspondent à ceux du mariage et permettent à Mathieu d'avoir un confort bourgeois.

<sup>5</sup> Ibid., p. 120.

<sup>6</sup> Ibid., p. 63.

Depuis sept ans, quatre fois par semaine, Mathieu va voir Marcelle, il gravit avec précaution son escalier pour ne pas réveiller Madame Duffet, la mère de Marcelle, il entre dans sa chambre, il lui raconte tout ce qu'il avait fait pendant la journée et elle lui exprime ses opinions sur ses problèmes, sur ce qu'il doit faire. Les actions de Marcelle et Mathieu nous révèlent que leur arrangement ressemble fortement à un mariage. Les pensées de Mathieu pendant sa visite chez l'appartement de Marcelle soulignent aussi la nature de l'arrangement: "Il voulut faire un effort de sincérité. Mathieu et Marcelle avaient convenu qu'ils se diraient toujours tout."<sup>7</sup> Mathieu tient Marcelle en grande estime, elle semble avoir longtemps partagé sa vie; il ne veut pas l'abandonner. Une dépendance spirituelle assez forte l'attache à Marcelle. Mathieu lui demande de le conseiller et de le juger. Et les opinions et les jugements de Marcelle ont apparemment une influence décisive sur Mathieu puisqu'il se dit plus tard: "Il ne pouvait aimer Marcelle qu'en toute lucidité: elle était sa lucidité, son compagnon, son témoin, son conseiller, son juge."<sup>8</sup>

Mathieu se sent des obligations, une responsabilité d'homme marié envers Marcelle. Lorsque Mathieu embrasse Ivich, une jeune étudiante dans un taxi, il éprouve immédiatement de la honte. Devant elle, il porte un jugement sur lui-même. Il se fait pour lui-même sujet de honte et il établit sa propre culpabilité. Par conséquent, aux yeux d'Ivich, il s' imagine un homme coupable d'avoir commis un acte illicite: "Il

---

<sup>7</sup> Ibid., p. 17.

<sup>8</sup> Ibid., p. 18.

pensa: 'Un homme marié qui tripote une jeune fille dans un taxi.' et son bras retomba, mort et cotonneux..."<sup>9</sup>

Dans L'Agè de Raison, le héros est alors bien enraciné dans la vie bourgeoise et pourtant, Mathieu déteste la vie des classes moyennes. Il essaie de dépasser l'existence bourgeoise; de s'exclure de ce monde dont les valeurs lui sont apparemment insupportables. On pourrait caractériser de la façon suivante la préoccupation essentielle de Mathieu: la recherche ou le maintien d'une indépendance à l'égard des conventions, des croyances, des valeurs sociales et morales de la vie bourgeoise. Mathieu est un homme à la recherche d'un style personnel. La forme idéale de la liberté demeure pour Mathieu une indépendance, une indifférence à l'égard de la société. Comme nous verrons, son existence consiste à vivre agréablement, sans attaches; à gagner sa vie; à condamner la vie bourgeoise; et à écrire une nouvelle tous les deux ans.

On voit chez Mathieu cette tendance de vivre en marge de la société, de vivre sans attaches sociales dans son opposition au mariage. Mathieu n'a pendant sept ans qu'une liaison avec Marcelle, par exemple. Ayant reçu la nouvelle de la grossesse de Marcelle, il refuse de l'épouser et propose de supprimer l'enfant. Sa réaction immédiate à la grossesse de Marcelle révèle ses sentiments à l'égard du mariage et de la famille. Il dit à Marcelle: "Merde! Eh bien on...on le fait passer, non?"<sup>10</sup> Les

---

<sup>9</sup> Ibid., p. 83.

<sup>10</sup> Ibid., p. 21.

efforts épuisants de Mathieu pour financer un avortement confirment ses sentiments à ce sujet.

Il est intéressant de noter qu'avant sa grossesse, Marcelle partageait dans une certaine mesure, les idées de Mathieu, son désir de rechercher un style personnel. Nous avons déjà vu que le couple avait convenu qu'il se raconterait tout et par sa réponse à Jacques, son frère, Mathieu nous informe: "Marcelle partage mes idées sur le mariage."<sup>11</sup> Alors, à une époque de sa vie, Marcelle aussi voulait rester bien loin des pièges bourgeois tels que le mariage et les enfants.

Mathieu essaie de se situer loin de la société et ne s'intéresse à prendre part à aucune activité politique. Il condamne théoriquement la société capitaliste. Malgré sa sympathie pour les communistes français et pour l'intervention communiste en Espagne, il refuse d'y aller se battre. Il s'abstient même de voter. Pour garder sa liberté, Mathieu prétend ne tenir à rien, ni à personne. Ainsi, il vit dans une sorte de vide; il n'est rien; il se condamne à l'inexistence. Par conséquent, il souffre et se plaint à son ami, Brunet d'un manque de réalité, de consistance dans sa vie: "Tu sais, Brunet, j'ai fini par perdre le sens de la réalité: rien ne me paraît tout à fait vrai."<sup>12</sup> tandis que chez Brunet, il existe un air de réalité. Pour Mathieu, Brunet est un homme réel, autrement dit, sa vie reçoit une valeur de ce qu'il fait, de ce qu'il compte faire; elle a une fonction dans la société. Adhérent au parti

---

<sup>11</sup>Ibid., p. 135.

<sup>12</sup>Ibid., p. 150.

communiste, Brunet s'engage au nom d'un projet universel - l'abolition des barrières de classe. En la présence de Brunet, Mathieu remarque que même les endroits prennent des valeurs différentes. La chambre de Mathieu ne reçoit de signification que par la présence d'un homme qui donne un sens à sa vie en décidant de son avenir:

-Toi, tu es bien réel, dit Mathieu. Tout ce que tu touches a l'air réel. Depuis que tu es dans ma chambre elle me paraît vraie et elle me dégoûte. Il ajouta brusequement: -Tu es un homme.<sup>13</sup>

Dans L'Age de Raison, Mathieu reste fidèle à l'engagement pris envers lui-même pendant sa jeunesse. Lié par rien, il crée pour lui-même et pour les autres, l'image d'un homme libre. Sa liberté est son unique souci. De là, sa remarque à Jacques, son frère: "Ce que je veux simplement c'est... - il acheva entre ses dents serrées avec une sorte de honte - garder ma liberté."<sup>14</sup> Par son dégagement de tout obstacle, de toute entrave, Mathieu pense se garder disponible pour un acte, une occasion qui selon Mathieu, "engagerait toute sa vie."<sup>15</sup>

Mathieu attend un engagement réel pour bouleverser sa vie, pour infuser un nouveau sang à sa vie. Sur le sujet de sa vie, il réfléchit:

Mais, à travers tout ça, son unique soin avait été de se garder disponible. Pour un acte. Un acte libre et réfléchi qui engagerait toute sa vie et qui serait au commencement d'une existence nouvelle.<sup>16</sup>

Ses pensées expliquent pourquoi Mathieu est tellement déconcerté par la

<sup>13</sup>Ibid.,

<sup>14</sup>Ibid., p. 136.

<sup>15</sup>Ibid., p. 66.

<sup>16</sup>Ibid.

grossesse imprévue de Marcelle et pourquoi il s'empresse d'arranger l'avortement. Tout ce qu'il avait réussi à faire, c'est-à-dire sa décision de trancher tous ses liens avec sa famille et son milieu social en attendant son acte, serait perdu si Mathieu était obligé d'épouser Marcelle. Des liens conjugaux risquent d'aliéner sa liberté, de le rattacher à la société, de lui donner des responsabilités pesantes. Donc, Mathieu fait tout pour assurer sa liberté, sa disponibilité pour son acte.

En recherchant la liberté telle qu'il la conçoit, Mathieu réussit à couper la communication avec les autres; il n'entre plus en contact avec le monde. L'attention de Marcelle est attirée par cette tendance chez Mathieu de se stériliser. Marcelle lui reproche d'avoir contracté le goût de "s'analyser"<sup>17</sup> autrement dit, de se prendre pour objet de son attention, de chercher à se comprendre, à se connaître. La réaction immédiate de Mathieu est de refuser son observation mais après y avoir réfléchi, il admet qu'il ne reconnaît de l'obligation morale qu'à lui-même, qu'il ne cherche qu'une liberté pour soi-même:

-Ca ne m'intéresse pas tant que ça de me connaître  
dit-il simplement...Ecoute: je...je voudrais ne me

---

<sup>17</sup> Ibid., p. 19. A ce sujet, Marcelle remarque à Mathieu: "Oh! tout est net et propre, chez toi; ça sent le blanchissage; c'est comme si tu t'étais passé à l'étuve. Seulement ça manque d'ombre. Il n'y a plus rien d'inutile, plus rien d'hésitant ni de louche. C'est torride. Et ne dis pas que c'est pour moi que tu fais ça: tu suis ta pente; tu as le goût de t'analyser."

tenir que de moi-même...-Ça n'est pas un vice, dit Mathieu. C'est...Que veux-tu qu'on fasse d'autre?<sup>18</sup>

Plus tard, une remarque de Mathieu signale que son but essentiel c'est lui-même, l'amélioration de son sort en tant qu'individu. Il se construit une morale individualiste pour qu'il puisse réaliser ses fins personnelles. Mathieu dit: "Si...si je n'essayais pas de reprendre mon existence à mon compte, ça me semblerait tellement absurde d'exister."<sup>19</sup> Et le seul objet reste pour Mathieu, le salut personnel, ce qui se fait évident dans les raisons qu'il a pour vouloir adhérer au parti communiste: "Entrer au Parti, donner un sens à sa vie, choisir d'être un homme, agir, croire."<sup>20</sup>

L'événement imprévu de la grossesse de Marcelle auquel Mathieu se soumet dès le début de L'Âge de Raison met en question sa notion de liberté, ce fondement philosophique sur lequel il avait basé toute sa vie et l'expose aux jugements que les autres personnages du roman portent sur lui. Pour Mathieu, pour tout le monde, il existe une grande différence entre ce qu'il est pour lui-même et ce qu'il est pour autrui. Mathieu a raison lui-même en ce sens qu'il est toujours libre d'agir, qu'il peut encore modifier le sens, la direction de sa vie ainsi qu'il peut obliger les autres à réviser leur jugement et pourtant, les autres ont raison dans la mesure où ils sont au courant de ce qu'il a fait, de ce qu'il fait. En tant que les jugements d'autres personnages viennent de la façon dont il a choisi de vivre telle

---

<sup>18</sup> Ibid., p. 19.

<sup>19</sup> Ibid., pp. 19-20.

<sup>20</sup> Ibid., p. 153.

ou telle situation et de ce qu'il a fait pendant sa vie, ils ont une valeur d'objectivité.

Dans L'Age de Raison, Sartre se place à l'intérieur de chacun de ses personnages. Il nous communique plusieurs points de vue, plusieurs critiques sur Mathieu. Pour Sartre, il est facile de condamner l'attitude de Mathieu en tant qu'intellectuel bourgeois et à travers les personnages du récit, il la peint avec une certaine sévérité. La section qui suit propose donc d'examiner la critique de Sartre à travers la parole d'autrui qui attaque durement cette notion d'individualisme à laquelle Mathieu s'attache si fortement.

Au sujet des différentes tentatives de Mathieu pour financer un avortement, une première critique sur le comportement de Mathieu nous est présentée par Jacques, son aîné de plusieurs années. Avant de considérer, pourtant, son jugement sur Mathieu, il faut noter que dans le roman, Sartre prononce un jugement sévère sur Jacques lui-même. Jacques, un avocat, est ce que Sartre appelle un "salaud", une personne qui est pour Sartre méprisable; il appartient à une classe moralement condamnable - la bourgeoisie - dont il épouse les principes. Après sa formation professionnelle, ayant apparemment ressenti le besoin de justifier son existence, nous apprenons qu'il a cherché refuge dans l'ordre social bourgeois. La morale de la classe bourgeoise lui fournit un "absolu", des "vérités" sur lesquels il basé sa vie. Elle lui sert comme justification d'une situation socialement et financièrement supérieure à celle de la plupart des gens. Situé dans la classe bourgeoise, Jacques porte des jugements sur Mathieu; il aime critiquer la pensée de son frère, ce qui lui donne l'occasion d'avancer ses opinions



personnelles. Lorsque Mathieu lui demande l'argent pour l'avortement, Jacques le critique. Au nom de ses croyances bourgeoises, il cherche à pousser Mathieu à épouser Marcelle. Selon Sartre, Jacques est donc lui-même condamnable. Et pourtant, son jugement sur Mathieu est valable dans la mesure où Jacques connaît bien Mathieu, où il est au courant des actes de Mathieu, de ce qu'il a fait pendant sa vie.

Dans une discussion avec Mathieu, Jacques constate d'abord que les règles morales auxquelles Mathieu prétend être attaché s'opposent sans cesse à son comportement, à la façon dont il mène sa vie. Il n'existe pour lui aucun rapport entre ses principes et ses actions. Dans la situation de Mathieu, Jacques ne peut voir que les contradictions qu'implique la vie de son frère. Il remarque à Mathieu, par exemple: "Tu es pacifiste par respect de la vie humaine, et tu vas détruire une vie."<sup>21</sup>

Pour Jacques, il existe encore de nombreuses contradictions dans la vie de son frère. Comme nous avons vu, la liberté exposée par Mathieu consiste en une indépendance vis-à-vis de la société. Mathieu essaie de se situer en dehors du monde bourgeois. Mais, Jacques note très justement que cette liberté, son indépendance, n'est qu'une assertion, en réalité, qu'une apparence de liberté. Lorsqu'il exprime son jugement défavorable sur la relation de Mathieu avec Marcelle, il nous montre quelques aspects de la vie de Mathieu qui se contradisent:

Tu condamnes la société capitaliste, et pourtant tu es fonctionnaire dans cette société, tu affiches une sympathie de principe pour les communistes: mais tu

---

<sup>21</sup> Ibid., p. 132.

te gardes bien de t'engager, tu n'as jamais voté.  
 Tu méprises la classe bourgeoise et pourtant tu  
 es bourgeois, fils et frère de bourgeois et tu vis  
 comme un bourgeois.<sup>22</sup>

Faisant allusion à la conception de la liberté de son frère, qui représente pour lui tant de contradictions, Jacques reproche à Mathieu de s'être menti, d'avoir basé sa vie sur une hypocrisie. Il expose une existence créée dans le but de tromper: "Tiens, veux-tu que je te dise la vérité? Tu ne te mens peut-être pas en ce moment précis: mais c'est ta vie tout entière qui est bâtie sur un mensonge."<sup>23</sup> Cette remarque met en question les intentions de Mathieu. Selon Jacques, Mathieu confond la liberté avec l'irresponsabilité, La réaction assez négative de Jacques à la nouvelle de la grossesse de Marcelle en fournit la preuve. Jacques suggère que Mathieu qui voulait rester "libre", loin de toute attache sociale, s'est mis par un acte délibéré dans une situation puis, se trouvant au milieu des difficultés, cherche à utiliser l'excuse de son voeu initial de liberté absolue pour se mettre au-dessus de sa condition, en essence, pour refuser la responsabilité de ses actes. Sa remarque, faite à Mathieu, implique que cette liberté apparaît comme une sorte de protection à quoi Mathieu a recours lorsqu'il lui convient pour fuir ses responsabilités:

Il y a beau temps que je redoutais quelque chose de ce genre: cet enfant qui va naître est le résultat logique d'une situation où tu t'es mis volontairement et tu veux le supprimer parce que tu ne veux pas accepter toutes les conséquences de tes actes.<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup>Ibid., p. 136.

<sup>23</sup>Ibid., p. 134.

<sup>24</sup>Ibid.

Afin qu'il puisse suivre ses fins particulières, c'est-à-dire rechercher sa propre liberté et son salut, Mathieu s'occupe à se dégager de toute entrave sociale qui pourrait les aliéner. Voilà la raison pour laquelle il refuse d'épouser Marcelle, il s'affaire à financer un avortement, il veut se débarrasser de ses responsabilités envers Marcelle: une épouse, un enfant, des responsabilités de famille risquent de détruire sa liberté. Pour Jacques, l'attitude de Mathieu envers une femme chez qui il a pris ses habitudes depuis sept ans est celle d'un homme qui ne s'intéresse qu'à lui-même, à l'amélioration de son sort à lui en tant qu'individu. Jacques expose les vrais sentiments de Mathieu et son indifférence envers son amie, Marcelle. Sa remarque implique que le seul objet de Mathieu, c'est un salut sans question personnel: "Tu refuses de régulariser la situation, ça t'est bien facile. Si quelqu'un en souffre, ça n'est pas toi."<sup>25</sup>

Une deuxième critique de l'individualisme de Mathieu nous est fournie par Marcelle qui également fait partie de la classe bourgeoise. Avant de considérer pourtant sa critique, il est intéressant à noter que Marcelle se présente au début de L'Age de Raison et aux yeux de Mathieu, en tant que "femme lucide". Elle est apparemment une femme courageuse, sans préjugés; elle cherche à rester affranchie des contraintes bourgeoises. Mathieu se rappelle ses remarques caustiques au sujet du mariage, de la grossesse et de ses amies mariées: "Elles crèvent d'orgueil parce qu'elles

---

<sup>25</sup> Ibid., p. 135.

vont pondre."<sup>26</sup> La femme qui semble avoir longtemps partagé les mêmes valeurs morales et intellectuelles que Mathieu, Marcelle assume depuis sept ans les problèmes de Mathieu. Le point de départ, en effet, le fondement de toute communication entre les deux est cette "lucidité" de Marcelle. Mathieu lui présente ses problèmes, elle y réfléchit, elle juge la situation et elle lui donne en paroles souvent dures, son opinion. En fait, Mathieu se met dans un état de dépendance. Marcelle semble contrôler son existence dans ce sens où Mathieu accepte les pensées nettes et lucides et les jugements de cette femme. Pour Mathieu, elle est un moyen d'introspection. Lorsque Marcelle assume les désirs et les problèmes de Mathieu, elle les fait vivre de sorte que Mathieu puisse voir leur existence en autrui et ainsi mieux examiner sa conscience individuelle.

Comme déjà mentionné, nous voyons tout au début du roman une femme lucide mais, pour ce qui reste, on ne peut nier qu'il existe chez Marcelle un manque d'authenticité dans ses actes. L'existence de deux attitudes se fait évidente lorsque Marcelle reçoit les nouvelles de sa grossesse. A cette époque, elle abandonne vite sa première attitude, son idéal de se garder loin des contraintes bourgeoises, ce qui avait formé essentiellement pour Mathieu la base de sa lucidité et elle soutient une position finale en faveur du mariage et de la naissance de l'enfant. Pour Marcelle, sa lucidité ne sert à rien. Elle ne peut l'utiliser que pour influencer la vie de Mathieu. Sa lucidité n'exerce aucune action sur sa propre vie.

---

<sup>26</sup>Ibid., p. 140.

Quoiqu'il existe cette duplicité chez Marcelle, sa critique de son ami, Mathieu est solide et bien fondée. Marcelle représente une sorte d'autorité sur Mathieu puisqu'elle le connaît intimement depuis sept ans, ainsi que tous ses problèmes, ses pensées et ses désirs et elle possède un esprit critique assez aigu et agile. Ses impressions sur Mathieu sont explicites et perçantes.

Marcelle signale aussi cette tendance chez Mathieu de se considérer lui-même en tant qu'individu en premier, avant toute autre personne. Comme nous avons vu, Marcelle juge mauvais son "goût de s'analyser", son inclination à l'introspection, à se connaître comme moyen pour l'aider à se libérer de lui-même. Pour elle, l'attitude préférée de Mathieu, sa manière d'arranger ses affaires pour qu'il soit totalement libre est une imperfection grave, un défaut moral. Par sa remarque à Mathieu, Marcelle souligne que l'indifférence de Mathieu envers les autres est moralement impropre et condamnable: "Au fond, c'est ça ton idéal: n'être rien...Etre libre. Totalement libre. C'est ton vice."<sup>27</sup>

Nous voyons une troisième attitude contre l'individualisme de Mathieu à travers le personnage de Brunet. Mais avant de considérer sa critique de Mathieu, il faut situer Brunet dans le roman. Brunet représente par son attitude et son comportement sociale le membre typique du parti communiste. Sartre souligne dans le personnage de Brunet un aspect négatif du communisme.

Un ancien ami de Mathieu, Brunet est sorti de la même classe que

---

<sup>27</sup> Ibid., p. 19.

Mathieu. Il était lui-même un intellectuel bourgeois comme Mathieu mais, après sa formation, il s'est adhéré au Parti. Dans L'Âge de Raison, il tient un poste de responsable à l'intérieur du parti communiste. Brunet a apparemment décidé librement d'engager tout son être dans le Parti et il semble avoir une confiance totale dans la politique communiste. Nous voyons la nature sérieuse de son engagement lorsque Brunet vient chez Mathieu, par exemple, pour le persuader d'entrer au Parti. Sa visite est faite exprès. Brunet n'y va pas par quatre chemins. Il présente sa proposition à Mathieu, qui la refuse et tout de suite après son refus, il part. Pour Brunet, son engagement dans le Parti est tout ce qui compte. Il remarque à Mathieu qu'il n'a du temps que pour ses camarades communistes, que seulement si Mathieu avait accepté son offre, ils auraient pu être amis et travailler ensemble:

-Je tiens toujours à toi. Je tiens à ta gueule, à tes mains, à ta voix et puis il y a tout de même les souvenirs. Mais ça ne change rien à l'affaire: mes seuls amis, à présent, ce sont les camarades<sup>28</sup> du Parti, avec ceux-là, j'ai tout un monde en commun.

Pour Brunet, un engagement politique consiste à une adoption inconditionnelle des vérités du Parti et à une foi absolue dans la cause communiste. En essayant de persuader Mathieu de s'adhérer au Parti, la parole de Brunet nous révèle l'esprit de sérieux qui existe chez les communistes. Brunet parle à Mathieu de la nécessité de renoncer à tout, même à la liberté pour croire définitivement aux vérités du Parti:

---

<sup>28</sup>Ibid., p. 156.

-Tu as renoncé à tout pour être libre. Fais un pas de plus, renonce à ta liberté elle-même: et tout te sera rendu.<sup>29</sup>

La réaction immédiate de Mathieu à la remarque de Brunet signale un aspect inquiétante de la politique communiste. Mathieu établit une ressemblance entre Brunet et un "curé". Il dit à Brunet: "-Tu parles comme un curé."<sup>30</sup> Cette observation est frappante dans la mesure où elle évoque l'idée d'une personne qui prêche aux infidèles pour leur enseigner la vérité, la parole suprême. Elle souligne un dogmatisme dans ce sens où les communistes exigent une confiance absolue dans leur politique et une obéissance stricte aux vérités du Parti.

Boris, un jeune étudiant de philosophie révèle également ce malaise ressenti devant le communisme. Il note que Brunet lui rappelle un "pape", ce chef de l'Eglise qui reçoit la vérité des cieux et dont le mot est infallible. Cette référence range Brunet parmi ceux qui adoptent une vérité transcendante et y obéissent aveuglément pour justifier leur existence et pour se cacher le fait que tout homme est né libre.

Pour Brunet alors il n'y a qu'une solution aux difficultés de Mathieu - un engagement communiste. Nous avons vu selon la perspective existentialiste une dimension négative de la politique communiste et pourtant pour Sartre, il existe un aspect du communisme qui est de grande valeur. On doit juger Brunet en tant que personnage positif dans le roman puisque

---

<sup>29</sup> Ibid., pp. 149-150.

<sup>30</sup> Ibid., p. 150.

sa décision libre et totale de s'engager dans la cause du Parti prend pour fin l'universel. Brunet laisse en arrière tout intérêt, toute morale individuelle et s'engage dans la lutte collective pour la liberté de tous. De cette position alors, en tant qu'homme d'action, homme engagé à la lutte pour la collectivité, Brunet critique l'individualisme de Mathieu.

Brunet reproche à Mathieu d'avoir tant poursuivi une liberté pour lui seul et d'en avoir fait une fin en soi. Une telle liberté flotte, se situe dans l'abstrait, c'est-à-dire elle n'a pas référence à la réalité concrète à moins qu'elle ne soit utilisée dans la lutte pour la liberté d'autrui. Selon Brunet, Mathieu n'a aucune prise sur le réel, aucun contact avec le monde; sa vie semble s'identifier à l'absurde. Reconnaissant que la liberté tellement précieuse de Mathieu aurait besoin d'un engagement pour l'ancrer dans le monde, Brunet demande à son ami de choisir un engagement communiste pour donner une direction à sa vie. En essayant de convaincre Mathieu de la nécessité d'utiliser sa liberté pour établir la liberté de tous, il lui présente la nature abstraite de sa liberté, son inutilité:

A présent c'est fait, tu es libre. Mais à quoi ça sert-il, la liberté, si ce n'est pas pour s'engager? Tu as mis trente-cinq ans à te nettoyer et le résultat c'est du vide. Tu es un drôle de corps, tu sais, poursuivait-il avec un sourire amical. Tu vis en l'air, tu as tranché tes attaches bourgeoises, tu n'as aucun lien avec le prolétariat, tu flottes, tu es un abstrait, un absent. Ca ne doit pas être drôle tous les jours.<sup>31</sup>

\* \* \* \* \*

---

<sup>31</sup>Ibid., p. 149.



La critique de Sartre sur les illusions de son héros, sur sa poursuite d'une morale strictement individualiste, sa préoccupation avec les soucis personnels, est sévère dans L'Âge de Raison. Il importe de noter que dans une certaine mesure, l'attaque de l'écrivain sur Mathieu représente une auto-critique, une critique de son propre comportement, où il reconnaît ses torts pendant la période d'avant-guerre. Dans "Auto-portrait à Soixante-dix Ans", une longue conversation avec Michel Contat, publiée dans Situations, X et une première suite à son autobiographie Les Mots, Sartre fait quelques remarques qui impliquent que le problème de Mathieu était celui de Sartre lui-même avant 1939. Il partageait avec Mathieu une indépendance, une indifférence à l'égard de la société; il ne s'intéressait qu'à lui-même, en tant qu'individu. Il note dans son interview:

Avant la guerre, je me considérais simplement comme un individu, je ne voyais pas du tout le lien qu'il y avait entre mon existence individuelle et la société dans laquelle je vivais.<sup>32</sup>

A cette époque, Sartre se voyait comme un individu, libre de toute dépendance de convention, de société. Tout ce qu'il pensait ou écrivait était basé sur un système qu'il avait créé pour lui-même. Comme c'était le cas pour Mathieu, l'idéal d'une pensée et d'une vie indépendantes l'a poussé à se situer loin des conventions de la société. Sartre raconte:

Au sortir de l'Ecole normale, j'avais bâti toute une théorie là-dessus (il ne voyait aucun lien entre lui-

---

<sup>32</sup>J.-P. Sartre, Situations, X (Paris, 1976), p. 176.

même en tant qu'individu et la société): j'étais l'"homme seul", c'est-à-dire l'individu qui s'oppose à la société par l'indépendance de sa pensée mais qui ne doit rien à la société et sur qui celle-ci ne peut rien, parce qu'il est libre. Ca, c'est l'évidence sur laquelle j'ai fondé tout ce que je pensais, tout ce que j'écrivais et tout ce que je vivais avant 1939.<sup>33</sup>

De plus, il ajoute que comme c'était le cas pour Mathieu, il n'avait pas de convictions politiques et s'abstenait de voter. Selon Sartre, rien d'autre ne comptait que son oeuvre. Même dans son écriture, il essayait de ne pas s'engager. Pour lui, ainsi que pour Mathieu, écrivain de dimanche, l'écriture n'était pas "une activité sociale."<sup>34</sup> Avant la guerre, Sartre considérait sa situation d'écrivain comme une expérience favorisant l'initiative et la réflexion individuelle. L'écriture consistait à exposer l'hypocrisie des bourgeois qu'il considérait être des "salauds" et à commencer à comprendre son existence ainsi qu'à déterminer pour tout homme seul, comme Sartre lui-même, la vérité sur l'existence. Sartre décrit de la façon suivante les raisons pour lesquelles il écrivait:

Cette position (qui) consistait en somme à condamner les bourgeois comme salauds et à tenter de rendre compte de mon existence en essayant en même temps de définir pour l'individu solitaire les conditions d'une existence non mystifiée. Dire la vérité sur l'existence et démystifier les mensonges bourgeois c'était tout un et c'était ça que j'avais à faire pour accomplir mon destin d'homme, puisque j'avais été fait pour écrire.<sup>35</sup>

Pour Sartre alors, sa vie publique consistait en l'écriture. Il souligne qu'il se croyait né pour l'écriture mais qu'il ne voyait pas dans

<sup>33</sup> Ibid.

<sup>34</sup> Ibid., p. 177.

<sup>35</sup> Ibid.

l'écriture les implications sociales. L'écriture en tant qu'activité sociale, en vue d'améliorer la condition de vie d'autrui, n'était pas son but, sa raison d'écrire.

Sartre ne comprenait pas à cette période les implications sociales et politiques d'une vie d'homme. Il ne savait pas encore ce que la deuxième guerre mondiale le ferait connaître quelques années plus tard:

(que) l'existence de quelqu'un forme un tout qui ne peut pas être divisé: le dedans et le dehors, le subjectif et l'objectif, le personnel et le politique retentissent nécessairement l'un sur l'autre car ils sont les aspects d'une même totalité...<sup>36</sup>

et que "tout homme est politique."<sup>37</sup> Mais plutôt, pour lui, l'existence était divisée en deux parties distinctes: la vie privée et la vie publique. Il y avait une vie privée ou personnelle qui consistait en les plaisirs de la vie, amitiés, voyages, ennuis d'argent, qui était séparée de la vie publique, celle qui concernait ses opinions politiques, ses idées philosophiques et ses oeuvres, autrement dit, la vie sociale. Selon Sartre, on pouvait mener une vie privée indépendante, d'individu, qui n'avait pas de résonances sociales.

Le goût de l'indépendance l'avait poussé jusqu'à la négation de tout lien entre son existence individuelle et la société et, ce n'était qu'avec la guerre que Sartre s'était rendu compte qu'il existait des rapports sociaux et humains entre lui-même en tant qu'individu et les autres hommes. Dans "Autoportrait à Soixante-dix Ans," Sartre se souvient qu'en

---

<sup>36</sup> Ibid., 176.

<sup>37</sup> Ibid.

1939, avec ses trente-quatre ans, la réception d'une feuille de mobilisation l'avait séparé de ses amis, l'avait arraché de son milieu et l'avait lancé avec d'autres mobilisés dans un monde où la recherche d'une liberté individuelle, d'un salut personnel n'avait plus de sens. Il ne se voyait plus comme un individu; il ne se considérait plus comme étant à part.

Il note:

Jusque-là, je me croyais souverain et il a fallu que je rencontre par la mobilisation la négation de ma propre liberté pour que je prenne conscience du poids du monde et de mes liens avec tous les autres et de tous les autres avec moi.<sup>38</sup>

Sartre note aussi qu'emmené en train à une caserne, tout homme était réuni là l'un à l'autre par un sort commun - la mobilisation et un ennemi commun - le régime nazi. Ils se trouvaient maintenant en face d'un danger réel qui menaçait d'instaurer une dictature en France; différent de l'ennemi de la même société - la bourgeoisie que Sartre détestait tant, qu'il avait attaqué dans son écriture. Selon Sartre, son existence formait à la caserne un tout avec les autres dans la lutte contre l'esclavage, pour la liberté. Toute expérience devenait pour lui sociale. Dans son interview, Sartre y prête attention:

C'est là (à la caserne), si vous voulez, que je suis passé de l'individualisme et de l'individu pur d'avant la guerre au social, au socialisme.<sup>39</sup> C'est ça le vrai tournant de ma vie: avant, après.

Alors l'expérience de la mobilisation avait placé Sartre dans un

<sup>38</sup> Ibid., p. 180.

<sup>39</sup> Ibid.

monde où pour lui, sa préoccupation avec la liberté strictement personnelle a été discréditée, où il ne pouvait être libre et accepter en même temps que ses semblables soient esclaves. La guerre lui avait enseigné qu'un homme ne peut pas être libre sans vouloir en même temps la liberté d'autrui.

Sartre souligne donc que l'intellectuel doit prendre conscience de sa liberté, mais plus important, qu'il doit l'utiliser et faire la décision "libre" de travailler pour établir la liberté de tous les hommes. L'intellectuel doit dépasser son souci de régler ses problèmes personnels parce qu'en dehors de ce que nous faisons pour améliorer les conditions de vie de la totalité des hommes, la vie est absurde. L'homme ne sert à rien; toutes ses actions ne mènent à rien. Mathieu, intellectuel bourgeois, ressent un manque de réalité et reconnaît qu'il est "de trop" dans ce monde. Sa vie impose sur le monde une présence superflue, inutile et inopportune. Ses actions sur la planète sont vidées de sens puisque pour Sartre les actions d'un homme n'ont aucune importance avant le moment où il les ordonne en fonction de l'avenir, d'un projet pour améliorer le sort de tous les hommes.

La conception de la liberté telle qu'exposée par Mathieu s'apparente à la morale de l'intellectuel bourgeois dans la société moderne, à la morale de chacun pour soi. Avec L'Age de Raison, Sartre s'adresse à l'intellectuel qui comme tout le monde plus ou moins fait partie d'une culture qui pousse les gens à se définir en tant qu'individus autonomes, qui leur inculque dès la naissance le besoin de se consacrer aux fins personnelles. A l'encontre de cette morale où on ne se préoccupe que de soi, l'intellectuel doit selon Sartre, dépasser le besoin de se considérer en premier. Il doit faire face

aux vrais problèmes, ceux qui concernent les conditions de vie sur la planète tels que la famine, le chômage et la pollution. Il est grand temps qu'il se consacre à l'amélioration de la vie de tous les hommes.

## CHAPITRE II

### L'ATTENTE

Fidèle à son pari originel de liberté et de salut personnel, compris sous forme d'un dégagement de toute convention bourgeoise, d'une disponibilité pour "un acte libre et réfléchi qui engagerait toute sa vie..."<sup>1</sup>, Mathieu persiste avec obstination dans sa décision de se garder "libre". Comme nous avons vu, "son unique soin avait été de se garder disponible."<sup>2</sup> Et il est prêt à tout faire pour rester disponible, même à refuser toute activité, toute convention, toute personne et/ou tout engagement qui pourraient un jour menacer sa liberté. Dès le début de L'Age de Raison, dès sa rencontre du mendiant qui avait voulu partir pour Madrid et le refus de Mathieu de prendre un verre avec lui, jusqu'à ses tentatives pour financer un avortement, au vol de l'argent nécessaire dans l'appartement de Lola et finalement, jusqu'à son abandon de Marcelle, Mathieu ne fait qu'attendre son acte. En restant disponible, il attend l'arrivée de cet acte supérieur pour bouleverser sa vie entière et pour donner un sens à sa vie. La section qui suit examine d'abord quelques aspects de cette attente chez Mathieu et les conséquences sur sa vie; deuxièmement, le jugement d'autrui sur l'hésitation du héros; et

---

<sup>1</sup>J.-P. Sartre, L'Age de Raison, (Paris, 1972), p. 66.

<sup>2</sup>Ibid.

troisièmement, la pensée de Sartre à ce sujet.

Au début du roman où nous apprenons sa résistance à l'idée d'aller se battre en Espagne, l'attente de Mathieu se fait évidente. Mathieu, conscient de son hésitation d'agir ressent que quelque chose ne va pas en ce qui concerne son attitude à l'égard d'un engagement et pourtant, il ne fait rien pour changer. Lorsque Marcelle l'interroge sur la raison pour laquelle il n'est pas allé avec le mendiant qui lui avait demandé de prendre un verre, Mathieu se sent obligé de fournir à Marcelle (qui lui avait convenu de dire tout), pas seulement une excuse, mais plutôt de nombreuses excuses pour avoir manqué l'occasion, telles que: "Tu comprends, je n'aurais pas été dans le coup."<sup>3</sup>, "Lui (le mendiant) non plus, d'ailleurs, il n'aurait pas été dans le coup: quand on est saoul, on fait du pathétique. C'est ça que je voulais éviter."<sup>4</sup>, "A quoi m'aurait-il avancé (à faire du pathétique avec le type)?"<sup>5</sup> et, "D'abord, je n'avais pas le temps: j'allais chez toi."<sup>6</sup> Sa réaction et sa manière de se tenir sur la défensive indiquent que lui-même, il est troublé au sujet de son refus de s'engager mais, il s'obstine dans ses idées, il continue d'attendre jusqu'à la fin du roman.

Sur le plan politique, nous voyons aussi l'hésitation de Mathieu dans ses raisons pour ne pas s'adhérer au P.C. Selon Mathieu, ce qui l'empêche en tant qu'intellectuel bourgeois de s'engager au Parti, c'est

---

<sup>3</sup>Ibid., p. 17.

<sup>4</sup>Ibid.

<sup>5</sup>Ibid., p. 18.

<sup>6</sup>Ibid.



la nécessité d'une croyance ou d'une certitude au nom de laquelle agir. Mathieu ressent le besoin d'une conviction absolue pour s'assurer de son opinion, pour qu'il soit convaincu avant de poursuivre une entreprise. Brunet essaie de le persuader de s'inscrire au P.C. en lui expliquant que lui-même, il n'était pas tout à fait sûr d'avoir raison avant d'y entrer, qu'"une conviction, ça se fait"<sup>7</sup> et pourtant, Mathieu y renonce en l'absence d'une croyance ou d'un principe sur lequel baser ses actions. Il répond à Brunet: "Je sais bien: mets-toi à genoux et tu croiras. Tu as peut-être raison. Mais, moi, je veux croire d'abord."<sup>8</sup>

En attendant son acte, Mathieu semble passer sa vie entière à être victime de ses habitudes, de sa manière de tuer le temps. Son existence est monotone. Sans objectifs, sa vie n'a aucun sens. Elle flotte, vidée de sens. Ce manque d'activité signale chez Mathieu, l'inertie et Mathieu le reconnaît bien. La pensée de Mathieu révèle la prise de conscience de son attitude et confirme son désir d'évader la construction d'une vie jusqu'à l'arrivée de son acte: "Je ne savais pas que j'en avais une (vie), moi. Je pensais: je ne fais rien, j'y échapperai."<sup>9</sup> Et pourtant, il ne sort pas de son attitude d'indifférence, ce qui le pousse avant longtemps à une passivité totale dans ce sens qu'il se contente de subir, il ne prend aucune initiative pour changer ce qui lui est insupportable dans le monde. Ceci se fait évident dans le

---

<sup>7</sup> Ibid., 153.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid., p. 233

dernier paragraphe du récit où Mathieu se dit, "Pour rien: cette vie lui était donnée pour rien, il n'était rien et cependant il ne changerait plus: il était fait."<sup>10</sup>

Dans toutes ses tentatives pour financer un avortement, nous voyons cette tendance chez Mathieu de se garder libre de toute attache sociale en attendant l'acte qui engagera toute sa vie. Même après quelques efforts: sa rencontre avec l'ignoble vieille avec les mains d'étrangleur, sa visite chez Sarah pour chercher le nom d'un spécialiste juif de l'avortement, ses demandes futiles à Daniel et à Jacques de lui prêter les quatre mille francs nécessaires, son échec à une Société prévoyant un service de prêts aux fonctionnaires, Mathieu s'obstine à sauvegarder sa liberté, son disponibilité pour son acte. Et le vol de l'argent nécessaire dans l'appartement de Lola est l'acte qui souligne l'extrême urgence de Mathieu d'empêcher la naissance de l'enfant. Réduit au désespoir avant de voler l'argent, Mathieu pense déjà à une vie d'homme marié, aux conséquences du mariage. La situation ne lui laisse aucune espérance. Il se rappelle ses anciens espoirs, son avenir et il en rit:

Il y avait naguère un avenir d'homme qui se jetait contre elles et qu'elles réfléchissaient en un éparpillement de tentations diverses. L'avenir est mort.<sup>11</sup>

Après sa décision, pourtant, de voler les billets de banque, son monde

<sup>10</sup> Ibid., p. 377.

<sup>11</sup> Ibid., p. 328.

reprend sa forme. Son acte lui laisse libre de tout obstacle, lui offre encore la possibilité d'attendre son acte, ce qui représente pour Mathieu, un avenir. Mathieu se remarque:

'J'irai les prendre!' Le monde se reforma, bruyant et affairé, avec des autos, des gens, des vitrines; Mathieu se retrouva au milieu de la rue du Départ. Mais ça n'était plus le même monde ni tout à fait le même Mathieu.<sup>12</sup>

\* \* \* \* \*

En attendant, Mathieu choisit de ne rien faire. Sa vie n'est qu'attente. Il laisse passer le temps en restant dans une attitude d'apathie typique de la classe moyenne qui consiste à ne rien accomplir d'utile. Il ne sait pas prendre des initiatives; il n'est pas disposé à proposer ou à entreprendre un projet pour modifier le monde ou lui-même; il ne fait qu'attendre. Après que Mathieu laisse échapper quelques occasions de s'engager - son refus d'aller se battre en Espagne et d'adhérer au parti communiste, Marcelle décrit son existence. Basé sur une observation de ses actions pendant sept ans, elle lui dit: "Ta vie est pleine d'occasions manquées."<sup>13</sup> Cette critique exercée sur le refus de Mathieu d'agir n'est que la première d'une série de jugements que Mathieu subit dans le roman. L'opinion négative de Marcelle est partagée avec les jugements défavorables que Boris, Ivich et Brunet portent sur la tendance de Mathieu de ne rien faire en attendant son acte.

---

<sup>12</sup>Ibid., pp. 328-329.

<sup>13</sup>Ibid., p. 17.

La morale individualiste de Mathieu, c'est-à-dire sa recherche d'une indépendance à l'égard des conventions sociales est le résultat de ce que Marcelle appelle chez Mathieu sa "fameuse lucidité"<sup>14</sup>. Etant donné, par exemple, son aversion pour la bourgeoisie, sa haine des "salauds", Mathieu admet que c'est sa résistance à se mentir, à être satisfait de lui-même qui est tellement sévère et difficile à contenter, qui le pousse à se situer loin de la société en attendant son acte. Pour Marcelle, ce qui frappe chez Mathieu, un sujet qui pourrait donner lieu à discussion, ce qui est le point de départ de toutes ses difficultés, c'est cette "fameuse lucidité". Marcelle sait que Mathieu ressent bien le besoin de s'engager en Espagne, qu'il y est attiré mais, victime de sa lucidité à lui, qui exige la fidélité à son vœu originel, à sa décision prise de se garder libre et un refus de mensonge à l'égard de soi, Mathieu attend. Une remarque de Marcelle souligne que Mathieu a l'air de quelqu'un qui vient de s'apercevoir qu'il vit sur des idées qui ne valent pas la peine. Marcelle signale que plutôt que de s'admettre qu'il avait tort, qu'il s'est trompé au passé, Mathieu hésite, il tue encore du temps en refusant de s'engager:

-Eh bien, dit-elle, c'est toujours ta fameuse lucidité...Tu es amusant, mon vieux, tu as une telle frousse d'être ta propre dupe que tu refuserais la plus belle aventure du monde plutôt que de risquer de te mentir.<sup>15</sup>

Cette observation conduit Marcelle à constater plus tard l'inefficacité et

<sup>14</sup> Ibid., p. 18.

<sup>15</sup> Ibid.

l'inutilité d'une existence qui est en suspens, qui ne produit rien. Mathieu, en attendant un acte exceptionnel s'est stérilisé. Marcelle note:

Seulement, sais-tu ce que je crois? Que tu es en train de te stériliser un peu. J'ai pensé ça aujourd'hui...Oh! tout est net et propre, chez toi; ça sent le blanchissage; c'est comme si tu t'étais passé à l'étuve. Seulement ça manque d'ombre. Il n'y a plus rien d'inutile,<sup>16</sup> plus rien d'hésitant ni de louche. C'est torride.

Par un autre jugement porté sur les actions du héros, nous connaissons chez Mathieu la stagnation de son existence. Boris, le jeune étudiant de philosophie a beaucoup d'estime pour Mathieu. En fait, il l'estime tant qu'il modèle sa vie sur celle de Mathieu. Et il fait une remarque qui, destinée à flatter Mathieu, nous montre clairement sa situation actuelle. Il note qu'ayant atteint son but, Mathieu est finalement libre de toutes les contraintes. On ne pourrait être plus libre. En effet, Boris admire la vie de Mathieu mais, la pensée de Boris souligne qu'à présent, sur le chemin de la liberté que suit Mathieu, son héros ne peut plus changer, il ne peut plus faire de progrès:

Mathieu était aussi bien que possible mais il ne pouvait pas changer en même temps que Boris, il ne pouvait plus changer du tout, il était trop parfait.<sup>17</sup>

Mathieu est immobile, il n'a rien à faire qu'à se tenir en un lieu en attendant son acte.

---

<sup>16</sup> Ibid., p. 19.

<sup>17</sup> Ibid., p. 178.

Ivich, la soeur de Boris rend plus claires mêmes les observations de Boris. En donnant ses impressions sur la vie de Mathieu, elle suggère à Mathieu l'existence chez lui d'une sorte d'inertie intellectuelle. Dans un certain sens, Mathieu est prisonnier de ses idées philosophiques. Fixé solidement dans son monde, menant une vie "méthodique"<sup>18</sup>, il est calme, il n'a jamais rien d'imprévu à craindre. Donc, il n'a aucune raison pour modifier ses idées. Par conséquent, il se fige dans une même attitude à l'égard de sa vie. Ivich dit à Mathieu au sujet de son inertie: "-C'est une impression: on a l'impression que vous avez votre vie faite et vos idées sur tout."<sup>19</sup> Sa remarque implique que Mathieu a envie d'un engagement mais il ne se dérange pas pour le chercher, il évite l'effort.

Nous voyons sur le plan politique, l'attaque sévère de Brunet contre Mathieu. Premièrement, les opinions de Marcelle et d'Ivich sont partagées dans une certaine mesure par Brunet. Expliquant dans une conversation que la liberté ne sert à rien si l'on ne l'utilise pas pour s'engager, Brunet demande à Mathieu de renoncer à sa liberté et de s'inscrire au P.C. Il essaie d'attirer Mathieu vers un engagement communiste. Mais Mathieu s'y refuse. Il est déterminé de ne pas renoncer à sa liberté individuelle avant que l'occasion exceptionnelle ne se présente. Brunet le critique. Tant que la crainte chez Mathieu de s'engager retarde le progrès vers un monde meilleur, ce qui est pour Brunet, une société sans classes, Mathieu est coupable. Brunet sait qu'une

---

<sup>18</sup>Ibid., p. 101.

<sup>19</sup>Ibid., p. 100.

"meilleure occasion"<sup>20</sup> ne va jamais arriver ou tomber du ciel mais, que l'homme doit agir pour changer le monde. Sa remarque à Mathieu implique qu'en choisissant de ne pas s'engager au moment présent, il ne fera jamais rien:

-Je ne sais pas si je te comprends très bien, dit Brunet, mais de toute façon tu n'as pas à te justifier, personne ne t'accuse. Tu te réserves pour une meilleure occasion, c'est ton droit. Je souhaite qu'elle se présente le plus tôt possible.<sup>21</sup>

Deuxièmement, dans la mesure où l'indécision de Mathieu retarde le passage vers une société sans classes, elle provoque l'indignation chez Brunet. Mathieu semble exiger encore des preuves, il doute encore de la nécessité de s'engager. Le temps presse et l'intellectuel bourgeois reste dans un état d'incertitude; il hésite à agir. Brunet sait que les convictions n'existent pas a priori mais qu'une "conviction, ça se fait."<sup>22</sup>, qu'elles se forment avec la libre décision de faire quelque chose. Par conséquent, il est évident à Brunet que Mathieu ne sera jamais tout à fait sûr d'avoir raison avant de s'engager. L'indécision de Mathieu révolte la conscience morale de Brunet et le conduit à noter très justement:

Vous êtes tous pareils, vous autres les intellectuels: tout craque, tout fout le camp, les fusils vont partir tout seuls et vous êtes là, paisibles, vous réclamez le droit d'être convaincus. Ah! si seulement tu pouvais te voir avec mes yeux, tu comprendrais que le temps presse.<sup>23</sup>

<sup>20</sup> Ibid., p. 154.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid., p. 153.

<sup>23</sup> Ibid.

Dans L'Âge de Raison, Mathieu déteste la société bourgeoise, il râle et il la blâme avec rigueur. Et également il doute que le P.C. puisse réussir à améliorer les conditions de vie du monde. Par une remarque faite à Brunet: "-Eh bien, oui, le temps presse, et puis après?"<sup>24</sup>, il n'a évidemment aucune confiance en le Parti puisque selon lui les communistes travaillent pour détruire la société actuelle sans avoir d'abord proposé un nouveau système idéal comme remplacement du vieux. Pour Brunet, pourtant, il ne suffit pas de condamner; il ne sert à rien de douter ou de récriminer si on ne travaille pas pour changer la situation. Alors Brunet critique sévèrement Mathieu. Incapable de faire face aux besoins urgents de la société, Mathieu a tendance à se réfugier dans un monde imaginaire. Il fuit la réalité et prend refuge dans le scepticisme, ce qui devient son abri et comme suggère Brunet, son "confort moral"<sup>25</sup>. Il pratique un doute systématique, un examen critique de tout système de principes ou d'idées; le scepticisme lui assure une tranquillité psychologique. Il lui fournit un abri pour se protéger des reproches sur son irresponsabilité sociale. A ce sujet, Brunet constate à Mathieu:

Tu fais semblant de regretter ton scepticisme  
 mais tu y tiens. C'est ton confort morale.  
 Dès qu'on l'attaque, tu t'y accroches âprement,  
 comme ton frère s'accroche à son argent.<sup>26</sup>

Il indique qu'il est plus confortable pour Mathieu de penser que le

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Ibid.



doute rend impossible le travail pour améliorer le sort de tous les hommes, que de voir la réalité, c'est-à-dire que de considérer que derrière le scepticisme se cache une aversion, une attitude de "m'en foutisme" à l'égard des autres.

\* \* \* \* \*

Pour Sartre, l'homme est né libre. La liberté de l'homme est un principe fondamental de la pensée sartrienne. L'existentialisme rejette d'abord toute notion de l'existence d'une nature humaine à l'intérieur de l'homme. Il n'existe pas de source qui déterminerait l'homme par un passé définitif et donnerait à son existence un caractère figé. Dans un monde sans dieu, où l'homme n'est défini ni par son passé, ni par le monde extérieur, l'individu est entièrement libre de toute détermination. Un être humain n'est pas une chose donc définie ou déterminée a priori; il naît mais il n'existe pas; il est à faire; il est toujours à venir. L'homme se définit progressivement par ses choix, par ses actes. Il n'est qu'un "projet"<sup>27</sup> Selon Sartre, il n'y a de réalité que dans l'action;

---

<sup>27</sup>Un projet se définit comme tout ce par quoi l'homme tend à modifier le monde ou lui-même dans un sens donné. Pour Sartre, l'homme est en perpétuel changement; il évolue sans cesse et se dirige vers un but par ses projets. Il n'est que la somme de ses projets, ses actes; son existence n'est qu'un perpétuel devenir de l'homme qui se définit à chaque instant par ses projets. Nous nous faisons en fonction d'une fin choisie et selon un projet. Dans L'Existentialisme est un Humanisme, Sartre remarque: "Car nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur; rien n'existe préalablement à ce projet; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être."(J.-P. Sartre, L'Existentialisme est un Humanisme (Paris, 1968), p. 23.

l'homme n'existe que dans la mesure où il se choisit, où il décide librement son essence par ses actes. Il n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes et les objectifs qu'il se fixe pendant sa vie.

Alors l'homme n'est pas à chercher dans un passé figé mais dans un futur inconnu, ce qui dépendra en dernière analyse de l'homme seul. Sartre laisse à l'homme la liberté de se faire, d'agir et donc, toute responsabilité de son propre destin. A ce sujet, il écrit dans

L'Existentialisme est un Humanisme:

...l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.<sup>28</sup>

La liberté entière a donc pour conséquence que l'homme est à tout instant responsable pour le monde entier.

Et le choix d'un acte dont l'homme invente le sens et la valeur entraîne comme conséquence un deuxième aspect de la liberté: si Dieu n'existe pas, aucune morale générale ne nous donne de directives. L'homme est libre pour choisir. Chaque homme doit assumer donc une lourde responsabilité parce qu'en choisissant de faire ceci ou cela, un seul homme est responsable pour le monde en ce sens qu'il crée une image de l'homme en général. Dans un passage bien connu, Sartre écrit:

Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes.

---

<sup>28</sup> J.-P. Sartre, L'Existentialisme est un Humanisme (Paris, 1968), p. 37.

En effet, il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être... Ainsi je suis responsable pour moi-même et pour tous, et je crée une certaine image de l'homme que je choisis; en me choisissant, je choisis l'homme.<sup>29</sup>

Dans le cas de Mathieu, par exemple, bien qu'il déteste le système capitaliste, il choisit d'y vivre tranquillement, de ne pas lutter pour quelque chose de mieux. Son choix l'engage lui-même aussi bien que toute l'humanité à maintenir le régime capitaliste. Selon Sartre, l'homme doit assumer la responsabilité de son propre destin et aussi le destin de tous les hommes.

La liberté de l'homme, le fait que l'homme ne peut pas choisir de ne pas être libre est ressentie par Mathieu comme une malédiction dans L'Age de Raison. Bien que Mathieu Delarue vive dans un monde où il n'existe pas de transcendance ou de structure préconçue de valeurs, où l'homme est libre sans dieu, il cherche à se détourner de la réalité que l'homme est né libre et alors complètement responsable de ses actes, de son destin et de la condition de vie sur la planète. Au lieu d'utiliser sa liberté, d'agir au nom de quelque projet universel, il attend, comme si une vérité, une réponse une fois cachée allait tomber des cieux pour résoudre tous ses problèmes. Dans la mesure où Mathieu choisit de regarder ailleurs et d'évader les réalités les plus pressantes, Sartre critique Mathieu.

---

<sup>29</sup> Ibid., pp. 25-27.

Dans Situations, VIII<sup>30</sup>, Sartre souligne le besoin urgent de l'intellectuel bourgeois de faire face à la réalité et de travailler pour résoudre les problèmes de notre planète tels que la famine, la pollution, l'impérialisme, un peu de mots, l'exploitation de l'homme par l'homme. Il écrit:

D'une certaine manière, il (l'intellectuel) se fait le gardien des fins fondamentales (émancipation, universalisation donc humanisation de l'homme)...<sup>31</sup>

Pour Sartre, c'est le rôle de tout homme de se battre contre l'égoïsme et la bêtise de sa classe. Etant donné la lourde responsabilité de l'intellectuel, celui qui choisit de ne pas s'engager, de s'aveugler devant la réalité, autrement dit, qui insiste comme Mathieu à ne rien faire en attendant qu'une transcendance lui révèle la solution qui peut résoudre ses difficultés, est coupable de l'irresponsabilité sociale. Ses actions constituent une attitude que Sartre appelle "la mauvaise foi".<sup>32</sup> Selon Sartre "la mauvaise foi" est l'état de l'homme qui se croit né sur la planète, à sa place dans la société, qui croit à son droit d'exister, qui peut alors justifier son existence sans avoir rien fait pour être au monde. Elle est l'attitude de l'homme qui a peur de sa contingence, qui refuse le caractère sans importance, non essentiel de son existence, qui

<sup>30</sup> Le message essentiel de Sartre se trouve dans un article intitulé Le Rôle de l'Intellectuel dans la troisième section de la deuxième conférence entre les pages 418 et 430 et plus tard dans un article L'Écrivain est un Intellectuel dans la troisième conférence entre les pages 430 et 455.

<sup>31</sup> J.-P. Sartre, Situations, VIII, *ibid.*, p. 428.

<sup>32</sup> Le concept de "mauvaise foi" est élaborée par Sartre dans le deuxième chapitre de la première section de L'Être et le Néant.

ne veut pas reconnaître sa véritable condition, autrement dit sa liberté. Dans L'Être et le Néant, Sartre note:

Dans la mauvaise foi, il n'y a pas mensonge cynique, ni préparation savante de concepts trompeurs. Mais l'acte premier de mauvaise foi est pour fuir ce qu'on ne peut pas fuir, pour fuir ce qu'on est.<sup>33</sup>

Pour l'intellectuel bourgeois alors, la "mauvaise foi" représente une possibilité permanente de se cacher la réalité angoissante à savoir que l'homme est né libre, placé au hasard au monde et donc responsable de ses actes ainsi que de ceux de tous les hommes.

La détermination de Mathieu de pratiquer une morale provisoire n'est autre que la tendance de l'intellectuel bourgeois qui ne fait rien en attendant le jour où les réponses définitives à nos difficultés, cachées dans l'univers se révèlent, où la vérité absolue se présente pour mettre tout en ordre. Cependant, en attendant la "vérité", l'intellectuel bourgeois n'accomplit rien et les problèmes deviennent de plus en plus sérieux. A l'encontre de cette morale d'impuissance, d'inefficacité, Sartre souligne la nécessité urgente pour l'intellectuel de combattre les problèmes du monde. Pour Sartre, la vérité est déjà là, devant l'homme, pour ceux qui ont le courage d'y faire face.

---

<sup>33</sup> J.-P. Sartre, L'Être et le Néant (Paris, 1976), p. 107

## CHAPITRE III

### LA CONTRADICTION DE L'INTELLECTUEL

La méthode de Mathieu en tant que professeur de philosophie d'apprendre et d'enseigner ses connaissances est de distinguer entre une philosophie universelle et une philosophie particulariste. En tant que professeur, Mathieu est un technicien d'un savoir pratique, qui en toute occasion pourrait mettre son savoir au service d'une fin universelle et utile. Il pourrait par exemple, utiliser son savoir pour montrer à ses étudiants la mode d'emploi de la pensée d'un grand philosophe ou d'un écrivain, comment ils peuvent l'utiliser pour mieux comprendre les problèmes de cette époque, pour signaler dans la pensée des actions possibles pour l'avenir et finalement, pour signaler comment l'oeuvre d'un grand homme contribue au progrès d'un siècle. Il lui serait possible d'amener ses étudiants à travers l'étude de la philosophie, à adopter une attitude qui serait raisonnable et utile étant donné le besoin urgent et évident d'améliorer le monde. Et pourtant, Boris, étudiant de Mathieu, témoin de son instruction dans le domaine de la philosophie, nous révèle que Mathieu s'évade de ce genre de difficulté, du communisme, par exemple, et tente ouvertement d'en détourner ses étudiants:

Bien certainement Mathieu ne s'était pas gouré, ça serait trop grave, à présent que Boris était engagé: en classe de philosophie, il avait eu de vivre sympathies pour le communisme et Mathieu l'en avait

détourné<sup>1</sup>, en lui expliquant ce que c'était que la liberté.

Et comme nous avons vu, la notion de la liberté telle qu'enseignée par Mathieu est abstraite, elle ne consiste qu'en la recherche du salut personnel, qu'à "n'être responsable que devant soi-même." Elle correspond à la morale de la société bourgeoise, celle de chacun pour soi.

Les pensées de Boris montrent que Mathieu passe le temps en classe à laver les cerveaux de ses étudiants en leur enseignant un fondement philosophique sur lequel baser une vie; une théorie individualiste. Mathieu ne semble pas s'intéresser à développer chez ses étudiants un esprit critique. Bien qu'il dénonce la société bourgeoise, qu'il soit mécontent lui-même de sa vie, il pousse les étudiants à choisir aveuglément sa propre philosophie de la liberté sans jamais questionner une telle attitude; si elle serait efficace et utile étant donné la condition du monde. Comme nous indiquent Boris et son manque d'autonomie intellectuelle, Mathieu a réussi à imposer au moins à un de ses étudiants une moralité des classes moyennes:

Boris avait tout de suite compris: on a le devoir de faire tout ce qu'on veut, de penser tout ce qui vous semble bon, de n'être responsable que devant soi-même et de remettre en question, constamment, tout ce qu'on pense et tout le monde. Boris avait bâti sa vie là-dessus et il était scrupuleusement libre: en particulier, il remettait toujours tout le monde en question, sauf Mathieu et Ivich; ces deux-là, c'était, tout à fait inutile, attendu qu'ils étaient parfaits.<sup>3</sup>

<sup>1</sup>J.-P. Sartre, L'Age de Raison (Paris, 1972), p. 174.

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Ibid.

Au sujet de l'enseignement de Mathieu, nous apprenons très peu par le témoignage de Boris. Les réactions d'autres personnages à Mathieu: celle de Daniel, à la façon dont Mathieu enseigne et celle de Brunet au contenu de ses cours, nous fournissent de l'information à l'égard de Mathieu et son rôle dans la société en tant que professeur de philosophie.

Avec le développement du roman, nous voyons que Daniel, l'ami que Mathieu connaît apparemment depuis longtemps, à qui Mathieu demande les quatre mille francs pour l'avortement clandestin, n'éprouve que de la haine pour Mathieu. Ce qu'il déteste chez Mathieu, c'est qu'il semble avoir tant de contrôle de sa vie, de sa liberté et pire, d'autrui. Voilà la raison pour laquelle il refuse de donner à Mathieu l'argent nécessaire - il aimerait forcer Mathieu à épouser Marcelle et par là, à entraver la liberté de Mathieu, à le pousser à perdre un peu de son contrôle sur la vie. Par opposition à Mathieu, Daniel qui est pédéraste, qui se sent déjà damné par la société, fait tout pour affirmer sa propre liberté jusqu'à se marier avec Marcelle.<sup>4</sup> Après une rencontre avec Boris, Daniel compare Mathieu en tant que professeur à un "sultan" pour critiquer ce pouvoir qu'il semble exercer sur autrui et ses sentiments de supériorité qui semblent contrôler sa destinée ainsi que celle d'autrui.<sup>5</sup> Daniel

---

<sup>4</sup>Pour une discussion du problème de la liberté de Daniel, voir Aliénation et Liberté dans les Chemins de la Liberté par Ingrid Joubert entre les pages 181 et 187.

<sup>5</sup>Mathieu semble contrôler la destinée de Boris évidemment mais, aussi de Marcelle, qui souffre de la décision prise par Mathieu de garder sa liberté au lieu de l'épouser.



réprouve son pouvoir sur les autres: ce sentiment de vénération, de respect qu'éprouve Boris, par exemple, envers Mathieu, de sa tendance d'obéir et d'accepter tout, ce qui le pousse à dire:

Mathieu fait le sultan en classe, il lui a jeté le mouchoir, il l'emmène au café et le petit avale tout, les cafés-crème et les théories, comme des hosties...

Selon Brunet, dans la mesure où Mathieu s'abstient de diriger son savoir pratique vers des fins positives, ses actes sont futiles, ses connaissances n'ont pas d'utilité sociale. Ses connaissances n'offrent que des détails tirés du passé. Pour lui, elle sont absolument inutiles dans la mesure où elles n'aideront jamais l'homme à agir, à réaliser un projet pour tous les hommes. Son savoir ne pourra jamais servir à rien d'avantageux puisque les détails de la recherche historique n'ont aucune importance pour l'homme avant le moment où il apprend à les ordonner en fonction de l'avenir. Autrement dit, si la recherche historique a de la signification, elle la reçoit de ce que l'intellectuel compte faire avec elle, de comment il l'organise et l'utilise pour améliorer les conditions de vie de son époque et pour contribuer à l'avenir. En parlant à Sarah, Brunet décrit cette absence chez Mathieu de pertinence de ses connaissances:

-Ecoutez Sarah, dit-il doucement. J'aime bien Mathieu et j'estime beaucoup son intelligence. S'il s'agissait d'éclaircir un passage de Spinoza ou de Kant, c'est sûrement lui que je consulterais. Mais cette affaire est tout bête et je vous jure que je n'ai pas besoin d'un arbitre, fût-il professeur de philosophie.

---

<sup>6</sup>J.-P. Sartre, ibid., p. 186.

<sup>7</sup>Ibid., p. 55.

\* \* \* \* \*

Mathieu Delarue est jugé sévèrement par Sartre dans la mesure où il est un intellectuel bourgeois qui est incapable de résoudre une contradiction majeure dans sa vie. Dans "Plaidoyer pour les Intellectuels", Sartre note que l'intellectuel souffre en lui-même d'une contradiction qui rend assez difficile sa position dans la société moderne. D'un côté, un produit des classes moyennes, il s'enracine solidement après sa formation professionnelle dans une vie de fonctionnaire ou de salarié. S'il est avocat, ingénieur, médecin, professeur ou savant, il dépend directement de la classe dominante ou de l'Etat pour gagner sa vie. Etant donné que le gouvernement le récompense bien pour ses connaissances, les activités professionnelles de l'intellectuel correspondent aux intérêts de sa classe. Donc l'intellectuel travaille pour sa classe. Dans la mesure où il consacre exclusivement son activité à une classe, à un groupe de gens en ignorant la totalité des hommes alors, le bien de tous, le savoir de l'intellectuel est ce que Sartre appelle "particulariste"<sup>8</sup>. Mais pour Sartre, la tendance de l'intellectuel bourgeois de mettre son savoir à l'usage de tel ou tel groupe s'oppose directement à la nature des connaissances qu'utilisent les intellectuels. De l'autre côté, l'intellectuel est un technicien ou un spécialiste d'un savoir - un ensemble de connaissances plus ou moins systématisées, pratiques, efficaces et bien adaptées à un but, visant des résultats concrets. En réalité, toute connaissance

---

<sup>8</sup>J.-P. Sartre, Situations, VIII, ibid., p. 392.

est pratique, autrement dit, elle a une utilité sociale, son emploi peut être avantageusement mis au service d'autrui. Si elle sert un homme, elle sert tout le monde.

Pour Sartre, la nature du savoir de l'intellectuel est universelle. L'intellectuel est le "technicien de l'universel". Son savoir est capable de servir tous les hommes. Dans "L'Ami du Peuple", une interview entre L'Idiot International et J.-P. Sartre, Sartre s'explique:

Les techniciens du savoir pratique constituent ou utilisent au moyen de disciplines exactes un ensemble de connaissances qui visent en principe le bien de tous. Ce savoir vise, naturellement, à l'universalité.<sup>9</sup>

Il existe donc pour l'intellectuel bourgeois cette contradiction qui le tourmente. On lui apprend à rechercher la vérité pratique, des connaissances universelles mais, comme nous avons vu, ce n'est pas le cas dans le monde réel où le savoir pratique n'est jamais utile pour tous les hommes.<sup>10</sup> L'intellectuel se trouve en face d'une situation absurde.

---

<sup>9</sup> Ibid., pp. 456-457.

<sup>10</sup> Sartre nous fournit des exemples frappants de ce fait dans la première conférence de "Plaidoyer pour les Intellectuels" dans Situations, VIII, entre les pages 394 et 395. Pour citer un exemple, "Lorsqu'un médecin fait des recherches pour guérir le cancer, sa recherche ne précise pas, par exemple, qu'il faut guérir les riches, par la raison que la richesse ou la pauvreté n'ont rien à faire avec les cellules cancéreuses. Cette indétermination du malade est nécessairement conçue comme son universalisation: si l'on sait guérir un homme (évidemment caractérisé par des appartenances socio-professionnelles qui tombent en dehors de la recherche), on les guérira tous. Mais, en fait, ce médecin se trouve, par condition, plongé dans un système de relations définies par la classe dominante en fonction de la rareté et du profit (but suprême de la bourgeoisie industrielle) et tel que ses recherches, limitées par les crédits, aussi bien - s'il trouve un remède - que le prix des premiers soins, ne serviront d'abord qu'au petit nombre (ajoutons que ses découvertes peuvent être occultées pour des raisons économiques par telle ou telle organisation..." (page 394).

Où il fait la décision de travailler pour sa classe ou il se place au service de tous; on ne peut pas en même temps réaliser les deux.

Sartre demande donc à l'intellectuel de résoudre sa contradiction. Pour le vrai intellectuel, il n'y a qu'une solution. C'est de se mettre au côté des masses, de mettre son savoir au service de la totalité des hommes. Dans la mesure où Mathieu enseigne une théorie individualiste, une moralité de chacun pour soi, où il ignore en classe les réalités collectives, Sartre le dénonce.<sup>11</sup> Dans "L'Ami du Peuple", il exprime ses espoirs et ceux des intellectuels de bonne foi à ce sujet:

nous voulons que le savoir que nous acquérons (ça c'est le premier problème, après il y a le problème du savoir lui-même), qui est un savoir universaliste, soit utilisé pour tous.<sup>12</sup>

Plus tard, dans son interview avec L'Idiot, Sartre note que pendant la période d'avant-guerre, celle de Mathieu dans L'Age de Raison, il n'existait pour les vrais intellectuels qu'un chemin de la liberté. Ceux qui voulaient empêcher la tendance d'une classe de tirer profit des

---

<sup>11</sup> Il est digne d'être remarqué que la matière que Mathieu impose à ses étudiants, qui se dépeint dans L'Age de Raison comme n'ayant aucun rapport avec la réalité, c'est précisément le contenu des cours que l'étudiant doit assimiler à l'université. Etant donné le contenu des cours, le mécontentement et le désintérêt qu'éprouvent la plupart des étudiants ne sont pas surprenants. A une époque où il faut faire face à une société à la dérive, qui n'est plus guidée, il existe pour l'intellectuel tout le passé, les transcendances et l'aesthétisme pour s'évader des problèmes collectifs.

<sup>12</sup> J.-P. Sartre, ibid., p. 460.

autres, alors qui voulaient lutter pour la liberté de tous, devaient se réunir et s'allier avec le parti communiste ou être "compagnons de route"<sup>13</sup> du Parti. A cette époque-là, le gauchisme n'existait pas. Sartre admet lui-même que ce qu'il avait suggéré en 1945, dans L'Âge de Raison, à travers le personnage de Brunet et en 1948 dans Situations, II n'a plus de sens puisque aujourd'hui la situation a changé. Récemment, on a vu l'arrivée du gauchisme à travers duquel on pouvait professer les idées progressistes. A ce sujet, Sartre note:

-Seulement, c'est un problème d'aujourd'hui, car hier il n'y avait pas de gauchisme. A gauche du parti communiste il n'y avait rien. En 36, en 40-41, il n'y avait qu'une solution, c'était d'aller du côté du Parti. Si on ne voulait pas y entrer parce qu'on n'était pas malgré tout d'accord sur tout, on était compagnon de route, on marchait à côté, mais on ne pouvait pas faire plus. Cela n'aurait servi à rien d'entrer en usine à ce moment-là. Ca n'avait aucun sens.<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup>Sartre condamne également la classe bourgeoise et le parti communiste, seulement il est moins sévère pour les communistes. Il attaque néanmoins leur dévotion aux principes, leurs idées dogmatiques qui exigent une obéissance stricte, en tant qu'elles bloquent souvent la réalité et suspend le progrès vers la liberté de tous. Mais dans la mesure où les communistes luttent pour une société sans classes, Sartre est d'accord avec le Parti. Etant donné que le P.C. était le seul parti engagé pour faire triompher la liberté de tous à l'époque d'avant-guerre, il demande à l'intellectuel qui ne veut pas s'allier directement avec le P.C. d'être "compagnon de route". Dans son interview avec l'Idiot, Sartre remarque comme nous avons vu ci-dessus: "Si on ne voulait pas y entrer parce qu'on n'était pas malgré tout d'accord sur tout, on était compagnon de route, on marchait à côté, mais on ne pouvait pas faire plus." J.-P. Sartre, Situations, VIII (Paris, 1972), p. 466.

<sup>14</sup>J.-P. Sartre, ibid., p. 466

## CHAPITRE IV

### REFLETS STYLISTIQUES

Pour l'écrivain, il existe plusieurs moyens d'extérioriser la pensée. Que les idées se révèlent par la parole des personnages ou par les monologues intérieurs du héros lui-même, toute pensée est une communication. Ce qui suit interprète le choix fait par Sartre dans quelques éléments du style de L'Age de Raison pour communiquer avec la plus grande efficacité ses idées. La section étudie la façon dont le style, un aspect d'expression chez un écrivain, présente l'attitude de Sartre à l'égard de l'intellectuel bourgeois.

Les dialogues et les monologues intérieurs du roman reproduisent pour le lecteur la réalité. On voit dans le récit la langue des gens cultivés ainsi que des illettrés. Le langage du roman consiste en une langue de la conversation, les tournures familières et l'argot parisien. Mais ce langage se situe contre un système d'images intellectuelles et précises qui sont un moyen d'expression important pour l'écrivain. Par des images s'exprime l'essentiel de l'ontologie existentialiste. Dans L'Age de Raison, Sartre nous présente à travers de fréquentes allusions aux crustacés, particulièrement aux coquilles et aux crabes, aux couteaux, au sang et à la lumière, ses idées les plus importantes.

Une métaphore particulièrement riche pour notre étude est le symbole de la coquille ou parfois du coquillage. Or, une coquille se définit comme

---

une enveloppe dure qui recouvre et qui protège le corps d'un animal. La première allusion à un coquillage dans L'Age de Raison est faite à travers le personnage de Mathieu. La chambre de Marcelle est pour lui un coquillage. Sartre note: "Il entra; il lui semblait toujours qu'il entrait dans un coquillage. Marcelle ferma la porte à clef."<sup>1</sup> La chambre est d'abord un endroit protecteur où Mathieu entre pendant sept ans, où il se met à l'abri du monde, où il soumet ses problèmes à la lucidité de Marcelle, où Marcelle le réconforte.

La coquille est alors une enveloppe protectrice qui cache mais elle pourrait aussi isoler ce qu'elle recouvre. Cette référence à la chambre de Marcelle en tant que coquillage où la porte est fermée à clef donne au lecteur l'impression que le héros entre dans un espace clos, une prison dont il sera le prisonnier. L'endroit où Mathieu se sent normalement protégé devient après les nouvelles de la grossesse de Marcelle un piège. Si Mathieu est obligé de se marier avec Marcelle, il risque de se faire prisonnier de la chambre de Marcelle. Un mariage mettra en grave danger sa liberté, la possession la plus précieuse de Mathieu qui avait tenu depuis son enfance à se maintenir dans une disponibilité totale vis-à-vis les autres.

Deuxièmement, s'étant rendu compte de son problème, c'est-à-dire qu'il suit le mauvais chemin de la liberté et de son incapacité d'agir, Mathieu fait allusion à cette "coquille secrétée" par lui-même dont il se

---

<sup>1</sup>J.-P. Sartre, L'Age de Raison (Paris, 1972), p. 12.

sent son propre prisonnier, dont il ne peut pas se débarrasser. Mathieu pense à sa vie et se dit:

'Lentement, sûrement, au gré de mes humeurs, de mes paresse, j'ai sécrété ma coquille. A présent, c'est fini, je suis muré, moi partout!'<sup>2</sup>

et plus tard,

'Partout où je vais j'emporte ma coquille avec moi, je reste chez moi dans ma chambre, au milieu de mes livres, je ne me rapproche pas d'un centimètre de Marrakech ou de Tombouctou,'<sup>3</sup>

Cette coquille représente alors une difficulté pour Mathieu: ayant suivi un tel chemin de la liberté, ayant fait de la liberté un "en-soi", il s'est figé, il n'a rien accompli.<sup>3</sup> Pour Mathieu, la liberté est acquise; elle est une possession, quelque chose à préserver en attendant un acte. Dans un article intitulé "La Métaphore du Crabe dans L'Oeuvre de J.-P. Sartre", Marie-Denise Boros note la difficulté de Mathieu:

Ayant préservé sa liberté de tout engagement véritable dans une situation concrète, il est retombé dans l'En-soi. Il a réifié sa liberté; il en a fait une valeur-en-soi, dépouillée de toute finalité réelle. D'où

<sup>2</sup>Ibid., p. 234.

<sup>3</sup>Ibid.

<sup>4</sup>Selon l'ontologie de Sartre, il existe une dualité chez l'homme dont les deux termes se complètent: "l'en-soi et le pour-soi". Il y a d'abord inhérente à l'homme une structure corporelle, un "en-soi". L'homme est là, il est opaque et massif, il est facticité. Mais l'homme n'est pas uniquement "en-soi". Séparé de "l'en-soi", il y a à distance de l'être la conscience, ce que Sartre nomme le "pour-soi". Pour Sartre, la conscience est liberté dès l'origine. La liberté est la conscience débarrassée de "l'en-soi". Elle est la victoire du "pour-soi" ou de la conscience sur "l'en-soi".



l'évocation d'une coquille qu'il a secrétée progressivement au cours des années et qui a fini par l'aliéner radicalement de la réalité extérieure. Cette réification de sa Liberté est illustrée par l'évocation d'un crustacé car elle le ramène dans le monde des choses.

Mathieu est alors victime d'une notion fausse de la liberté, d'une victoire de "l'en-soi", de l'être sur la conscience ou le "pour-soi". Il a accepté de s'enfermer dans "l'en-soi", de se protéger de la réalité extérieure, de la réalisation que l'homme est né libre, qu'il avait toujours été libre.

Ce thème de l'homme en tant que prisonnier de "l'en-soi" se révèle aussi dans la métaphore du crabe dans L'Age de Raison. Comme le crabe dont la coquille est toujours présente, qui ne peut pas s'en débarrasser, Mathieu ressent sa facticité et il reconnaît qu'il en est le prisonnier. Pour lui, sa vie et sa liberté ne sont que bagages encombrants. Alors Mathieu s'angoisse lorsqu'il se rend compte qu'il n'a rien accompli:

Sur la table il y avait un presse-papiers qui figurait un crabe. Mathieu le prit par le dos, comme s'il était vivant. Mon presse-papiers. A quoi bon? A quoi bon? Il laissa retomber le crabe sur la table et il décida: Je suis un type foutu.

L'image du couteau n'est pas moins signifiante. Sa présence est ressentie partout dans le roman. Un instrument tranchant, qui sert à couper, à détruire et à anéantir parfois la vie, il est lié au thème de l'avortement, ce qui aide à créer une atmosphère qui est pendant trois

<sup>5</sup>M.-D. Boros, "La Métaphore du Crabe dans L'Oeuvre Littéraire de J.-P. Sartre", PMLA, LXXXI, No. 4 (October, 1966), 449.

<sup>6</sup>J.-P. Sartre, ibid., p. 157.

jours invivable pour le héros. Angoissé, Mathieu pense à sa vie et se demande pourquoi il n'a pas eu envie d'aller se battre en Espagne:

Pourquoi suis-je dans ce monde dégueulasse de tapages, d'instruments chirurgicaux, de pelotages sournois dans les taxis, dans ce monde sans Espagne?

En tant qu'instrument chirurgical le couteau servira à avorter l'enfant de Marcelle mais en même temps à se libérer de ses obligations envers Marcelle et à préserver pour Mathieu sa liberté. Le couteau assure Mathieu donc de la liberté.

Plus tard dans le roman, le couteau sert comme un instrument de défi pour le héros. Dans la scène au bar où Mathieu, à l'exemple de son amie, Ivich, se plante un couteau dans la main, Mathieu porte défi orgueilleusement non seulement à Ivich en lui montrant sa propre liberté mais à sa vie, à Jacques, à Brunet et à Daniel. Sartre nous révèle les pensées de Mathieu:

Mais il y avait en lui une espèce de satisfaction butée et une mauvaise volonté malicieuse de cancre. Ce n'était pas seulement pour braver Ivich, qu'il s'était envoyé ce coup de couteau, c'était aussi un défi à Jacques, à Brunet, à Daniel, à sa vie: 'Je suis un con, pensa-t-il, Brunet a bien raison de dire que je suis un vieil<sup>8</sup> enfant.' Mais il ne pouvait pas s'empêcher d'être content.

Ce mot "liberté" s'impose à l'esprit de Mathieu de façon répétée et tend à monopoliser toute la conscience de Mathieu. Alors le geste de se planter le couteau dans la main est un défi à toutes ces personnes qui ont essayé de lui démontrer la nature négative de sa conception de la liberté, de lui

<sup>7</sup>Ibid., p. 143.

<sup>8</sup>Ibid., p. 245.

prouver que sa liberté est pour rien.

Liées aux références aux couteaux dans le roman, il existe quelques allusions au sang. Le sang est tout d'abord symbole de la vie. Pour Marcelle, il signifie le commencement d'une nouvelle vie mais en tant que symbole de la vie, son existence est éphémère. Le sang est destiné à devenir symbole de la mort, de ce qui sera versé, répandu après ce meurtre métaphysique dont parle Mathieu. Il symbolise alors un commencement et une cessation définitive de la vie. Marcelle note cette double signification du sang par une phrase du texte:

Elle pensa: 'C'est là.' Dans ce ventre, une petite fraise de sang se hâtait de vivre, avec une précipitation candide, une petite fraise de sang toute stupide qui n'était même pas encore<sup>9</sup> une bête et qu'on allait racler au bout d'un couteau.

Pour Mathieu, le sang représente la mort. Il est le symbole visuel de l'avortement, de la mort de cet enfant qui menace la liberté de Mathieu, alors dont il doit s'en débarrasser.

'Un enfant. Une chair pensive qui crie et qui saigne quand on la tue. Une mouche c'est plus facile à tuer qu'un enfant.' Il haussa les épaules: 'Je ne vais tuer personne. Je vais empêcher un enfant de naître.'<sup>10</sup>

Dans L'Age de Raison, Sartre emploie de nombreuses allusions à la couleur rose. Chaque référence à la chambre de Marcelle est qualifiée par l'adjectif "rose". Mathieu pense à "la buée rose"<sup>11</sup>, à la "fumée rose"<sup>12</sup>

<sup>9</sup> Ibid., pp. 87-88.

<sup>10</sup> Ibid., p. 58.

<sup>11</sup> Ibid., p. 11.

<sup>12</sup> Ibid., p. 22.

et à "la pâle brume rose"<sup>13</sup> de sa chambre. Il réfère à "un petit trou satiné de rose, la chambre de Marcelle, ma femme, et Marcelle est dedans..."<sup>14</sup> et huit fois à la "chambre rose"<sup>15</sup> de Marcelle. Cette vision de la chambre "rose" qui se répète à intervalles plus ou moins rapprochés marque chez Mathieu l'existence d'une obsession. La chambre d'un rouge très pâle évoque essentiellement la chair de Marcelle. Rose, c'est la couleur de la chair, ce qui représente le désir physique et la sensualité où Mathieu se perd pendant sept ans. Mais la chair de Marcelle devient un piège après les nouvelles de sa grossesse. Comme nous avons déjà remarqué, elle risque de situer le héros dans une position qui serait périlleuse pour la liberté telle qu'il la conçoit. Le pensée de la chambre "rose", ce danger qui risque de suffoquer la liberté de Mathieu ne le quitte pas. Elle pénètre presque tous ses sens. Il y pense constamment. Il voit la couleur partout; il respire le parfum de la couleur; il peut même la goûter. Sartre note que pour Mathieu: "L'air (de la chambre de Marcelle) était rose et sucré, on respirait du rose, on en mangeait:..."<sup>16</sup> Alors comme un démon, l'idée de la chambre rose la poursuit partout dans ses tentatives pour financer un avortement. L'esprit de Mathieu est possédé par l'idée de la grossesse, par la nécessité pour lui de s'en débarrasser.

L'action de L'Agé de Raison se passe en plein été. Une lumière intense est en tous lieux. Mathieu remarque la présence d'une lumière qui

<sup>13</sup> Ibid., p. 341.

<sup>14</sup> Ibid., p. 234.

<sup>15</sup> Ibid., pp. 13, 26, 57, 130, 142, 289, 327(deux fois).

<sup>16</sup> Ibid., p. 22.

dépasse la mesure ordinaire: "Un après-midi d'été; la lumière était posée dans la rue et sur les toits, fixe et froide comme une vérité éternelle."<sup>17</sup> A l'extérieur alors un lourd soleil brûle les rues. Cette référence à la lumière est une métaphore concrète qui correspond à une idée abstraite - la lucidité de l'intellectuel. Mathieu est lui-même dans le roman une source de lumière. Nous avons déjà remarqué son esprit lucide. La lumière est ce qui éclaire les choses avec une extrême netteté mais trop de lumière éblouit. Dans le roman, Mathieu est entouré d'une lumière trop vive; sa lucidité est éblouissante. Sartre utilise la lumière comme signe de la lucidité pour souligner que l'homme qui se conduit par la lucidité, qui pense trop ignore parfois ce qui est évident. L'esprit lucide de Mathieu, sa capacité intellectuelle, son introspection, ses tentatives à l'honnêteté commencent à lui troubler la vue. Au lieu d'inspirer l'enthousiasme et de le pousser à l'action, il perd son désir, son enthousiasme d'agir. Mathieu sait trop, sa lucidité bloque toute action. Après avoir refusé d'engager sa liberté au parti communiste, il pense à cette lumière qui le poursuit qui contrôle sa vie:

Mais qui donc aurait pu garder, sous cette lumière, la plus petite parcelle d'enthousiasme? C'était une lumière de fin d'espoir, elle éternisait tout ce qu'elle touchait.<sup>18</sup>

La notion de l'angoisse dans les romans de Sartre se présente sous une forme physique bien que l'idée du philosophe soit une angoisse plutôt

<sup>17</sup>Ibid., p. 156.

<sup>18</sup>Ibid., p. 157.

abstraite. Les sensations concrètes et physiques, les réactions physiologiques des héros sartriens à l'angoisse ont une signification métaphysique qui joue un rôle important.<sup>19</sup> L'exemple le plus frappant se trouve dans La Nausée où Roquentin, le héros, devant l'absurdité fondamentale de la vie, subit multiples attaques de la nausée. Le vide de son existence et sa conscience du néant de la vie provoque en lui une nausée qui se révèle sous la forme d'un dégoût devant son visage dans une glace et plus tard de nombreuses maladies physiques.

Egalement, dans L'Âge de Raison, Sartre nous montre cet état abstrait de l'homme en l'évoquant en termes concrets. Il insiste sur les symptômes physiques qui sont liés à la condition. Lorsque Mathieu reconnaît par exemple que ses tentatives pour garder sa liberté ne mènent à rien, que Marcelle n'entrave pas sa liberté, qu'il a toujours été libre, il ressent l'angoisse de sa situation. Devant son avenir, devant son propre imprévisibilité, il se sent mal parce qu'il sait qu'il doit faire son avenir, qu'il est totalement libre de le faire. Sartre écrit:

Dans un moment. Dans un moment, il reprendrait sa quête infructueuse; dans un moment, hanté par les yeux rancuneux et las de Marcelle, par le visage sournois d'Ivich, par le masque mortuaire de Lola, il retrouverait un goût de fièvre au fond de sa bouche, l'angoisse viendrait lui écraser l'estomac.<sup>20</sup>

---

<sup>19</sup> Dans l'ontologie sartrienne, l'angoisse est une idée abstraite. Elle est la condition de l'homme qui prend l'entière conscience de la liberté de l'homme, du fait qu'il n'existe pas de valeurs universelles, qu'il n'existe pas de points de repère, aucune possibilité de justifier les actions ou les choix de l'homme. C'est l'état de l'homme qui se rend compte qu'il est entièrement libre de pouvoir changer constamment le sens de la vie. Pour l'homme, cette liberté devient le tour de son existence. Il éprouve de l'angoisse devant la notion que l'homme est liberté.

<sup>20</sup> Ibid., p. 286.

Les images d'immobilité dans le roman soulignent cette attitude d'attente chez le héros. En l'absence d'un engagement concret, la vie de Mathieu est statique; elle reste immobile dans une monotonie indéfinie. La vie paraît stagner. Pendant ses longues périodes d'attente et de monotonie, Mathieu a l'impression de ne pas avancer du tout. Amené à réfléchir sur sa vie et sa futilité, le temps pour Mathieu s'arrête. Mathieu n'avance ni recule. Comme une mer qui a cessé de monter et qui ne descend pas encore, Mathieu n'agit pas, il ne peut pas se projeter librement dans l'avenir. Sartre note:

Il pouvait être une heure et demie, mais on s'imaginait facilement que c'était le matin, la journée était là, étale, comme une mer inoffensive, Mathieu se diluait dans cette mer sans passion, sans vagues...<sup>21</sup>

L'emploi du passé défini et d'un point dans les monologues intérieurs souligne chez le héros l'existence de ce problème du passage du temps. Pour un écrivain, le point indique une pause; une partie précise et définie d'une durée. Il marque la séparation des phrases et des idées et une succession de durées accomplies. L'emploi du passé défini indique ce qui a été, une action qui n'est plus. La manière dont Sartre emploie le passé défini avec une succession de points donne l'impression d'un mouvement irrégulier et brusque dans le temps. Chaque phrase représente un événement qui est complet mais qui est soudain et imprévu. Le temps ne semble pas passer doucement pour Mathieu. En l'absence d'un engagement

---

<sup>21</sup>Ibid., p. 286.

concret, chaque instant de sa vie sombre dans le passé, dans le vide pour être remplacé par un autre qui à son tour disparaît dans le passé. Et ce processus continue ad infinitum comme si ni l'un ni l'autre instant n'avaient vraiment été. Pour l'homme engagé, les durées individuelles sont enchaînées et envisagées comme faisant partie d'un projet alors que pour Mathieu, le temps ne peut pas se passer sans secousses, sans un mouvement irrégulier vers l'avenir. A la fin du roman, nous voyons ce mélange du passé défini et d'un point. Les pensées de Mathieu, sans projet risquent de se séparer l'un de l'autre:

Mathieu vit disparaître Daniel et pensa: 'Je reste seul.' Seul, mais pas plus libre qu'auparavant. Il s'était dit, la veille: 'Si seulement Marcelle n'existait pas.' Mais c'était un mensonge. 'Personne n'a entravé ma liberté, c'est ma vie qui l'a bue.' Il referma la fenêtre et rentra dans la chambre. L'odeur d'Ivich y flottait encore. Il respira l'odeur et revit cette journée de tumulte. Il pensa: 'Beaucoup de bruit pour rien.' Pour rien: cette vie lui était donnée pour rien, il n'était rien et cependant il ne changerait plus: il était fait. Il ôta ses chaussures et resta immobile, assis sur le bras du fauteuil, un soulier à la main; il avait encore, au fond de la gorge, la chaleur sucrée du rhum. Il bâilla: il avait fini sa journée, il en avait fini avec sa jeunesse.<sup>22</sup>

Par un autre signe de ponctuation, les points de suspension, Sartre souligne l'attitude d'attente du héros. Il situe les points de suspension dans les monologues intérieurs de Mathieu entre l'identification d'un projet et son refus d'agir. Mathieu a cette tendance de reconnaître sa situation, d'identifier ses espoirs et de proposer un avenir mais il ne

---

<sup>22</sup> Ibid., pp. 376-377.



réussit jamais à traverser l'espace qui sépare ses pensées et ses actes. Les points de suspension servent à souligner cette interruption entre la pensée et l'acte, cette remise à plus tard de son acte. Mathieu s'arrête avant d'agir. Lisant dans un journal un article "Bombardement de Valence", il se sent coupable, par exemple. La colère lui monte à la gorge. Il sait qu'il devrait aller se battre en Espagne mais il ne peut pas. Les points de suspension illustre cette division entre pensée et acte; et l'attente de Mathieu:

Là-bas, il y avait une histoire formidable et tragique qui réclamait qu'on souffrît pour elle... 'Je ne peux pas, je ne suis pas dans le coup.'<sup>23</sup>

et plus tard,

'Je ne peux aller où je veux, je ne rencontre pas de résistance mais c'est pis: je suis dans une cage sans barreaux, je suis séparé de l'Espagne par par rien et cependant, c'est infranchissable.'<sup>24</sup>

Pour décrire les sentiments de Mathieu, Sartre utilise des formes verbales qui présentent souvent une émotion ou une action comme si elle était subie par le sujet. Lorsque Mathieu est en train d'éprouver un sentiment, Sartre décrit cette émotion en tant que chose subie plutôt que chose ressentie dont le sujet est responsable. Cet emploi des verbes à la voix passive souligne chez le héros cette tendance de demeurer passif, de se soumettre à l'action de la fatalité et de nier la responsabilité de ses actes, de sa vie. Dans le roman par exemple Sartre écrit: "Il (Mathieu) était si las de se sentir ballotté entre des courants contraires qu'il fut presque réconforté."<sup>25</sup> Cette remarque suit la décision de Mathieu de se

<sup>23</sup> Ibid., p. 142.

<sup>24</sup> Ibid., p. 143.

<sup>25</sup> Ibid., p. 272.

marier finalement avec Marcelle. N'étant pas capable de fournir l'argent nécessaire pour l'avortement, ses espérances trompées, Mathieu se résigne. L'emploi du verbe "se sentir ballotté" donne l'impression que Mathieu est la victime des jugements que ses amis portent sur lui, de quelque force extérieure qui contrôle d'une manière ou d'une autre sa vie.

Dans L'Âge de Raison, un thème sans doute très important aux fins de l'écrivain est l'avortement. Sartre utilise à deux niveaux la notion d'un arrêt du développement, d'un échec d'une entreprise pour illustrer cette notion de la contradiction qu'implique la vie du héros. A un premier niveau physique dans la liaison de Mathieu avec Marcelle et à un deuxième niveau abstrait dans son rôle en tant qu'intellectuel bourgeois, il nous montre les débuts de deux procès créateurs et les premières notions d'une entreprise qui seront plus tard arrêtés et empêchés de développer.

Le désir sexuel sert comme fonction naturelle à la procréation de l'espèce humaine. Dans le cas de Mathieu, à l'égard de cette opération dont il est responsable par laquelle un enfant est mis au monde, on voit le commencement de la vie, une naissance, un procès de création, incité par Mathieu. Au niveau physique du roman, Mathieu joue le rôle d'un créateur. Et pourtant, il s'affaire dans le roman à empêcher son acte d'arriver à son plein développement. Sa répulsion causée par la grossesse de Marcelle le pousse à faire avorter l'enfant, à considérer l'avortement comme la seule solution possible à la grossesse. Un enfant risque de mettre en danger la liberté personnelle de Mathieu. Il existe alors du côté physique cette contradiction chez le héros. Il est en même temps créateur et destructeur. N'étant pas capable d'accepter la responsabilité de ses actes et confondant la liberté avec l'irresponsabilité à l'égard de son acte involontaire, il

cherche à avorter ce qu'il a créé. On voit le début d'une entreprise qui ne se réalisera pas, qui sera abandonnée.

La notion d'avortement physique parallèle l'existence d'un deuxième avortement abstrait et plus important - celui de l'intellectuel bourgeois dans la société moderne. En tant qu'intellectuel, Mathieu, professeur de philosophie a acquis un savoir universaliste. Il a une intelligence pénétrante et lucide; il a la capacité de voir clairement une situation. Vivant en régime capitaliste, il met en question l'idéologie bourgeoise qui l'a formé et il méprise l'Etat et la bourgeoisie. Il existe alors chez Mathieu un esprit stimulé, une reconnaissance d'une situation grave à changer. Son intelligence le pousse même au seuil de l'action mais Mathieu s'y arrête en état d'impuissance. Les débuts d'un procès créateur, d'un vrai intellectuel sont avortés, empêchés de se produire. Mathieu, comme nous avons vu, ne réussit pas à dépasser la condition bourgeoise où il était né. Il est trop occupé à sauvegarder sa liberté personnelle pour reconnaître sa responsabilité envers la totalité et par conséquent, une paralysie en résulte. L'image de l'intellectuel bourgeois se dessine. Mathieu accepte la situation où il vit. Il n'agit pas pour la changer. On voit l'échec d'un projet, d'une entreprise. Ce ne sera que dans La Mort dans l'Ame que Mathieu assumera la situation bourgeoise et la dépassera pour rechercher la solidarité et la liberté de tous.

## CONCLUSION

Dans L'Age de Raison, Sartre nous communique à travers les personnages du roman plusieurs points de vue sur un sujet de la plus haute importance: la condition de notre société. Pour lui, tout ce qui compte est en réalité en dehors des personnages. Mathieu, le héros n'est qu'un oeil qui constate ce qu'il voit autour de lui. Tout bien considéré, les conditions de vie en France en l'été 1938 sont assez graves. Pendant les mois immédiatement antérieurs à la deuxième guerre mondiale et à l'époque de la guerre civile en Espagne, une atmosphère de malaise général domine à Paris, qui est reflété dans le premier roman de la trilogie. Il y a Daniel dont l'existence consiste en un enfer homosexuel, Marcelle pour qui une affaire d'avortement clandestin est projeté, Boris, discipline aveugle qui souffre intellectuellement d'une dépendance totale sur Mathieu et finalement, Mathieu, intellectuel bourgeois typique qui pour la plupart, sans prise sur la réalité, ne remplit aucune fonction positive dans la société.

Pour Sartre, c'est l'obligation de tout homme informé de reconnaître les difficultés de son époque et de travailler pour les résoudre. Comme nous avons déjà vu, Sartre est particulièrement sévère pour l'intellectuel qui n'a qu'une seule préoccupation - lui-même, qui ne réussit pas à améliorer la condition humaine, ce qui consiste ultimement dans la lutte pour la liberté de tous. Dans la mesure où Mathieu Delarue reste dans le premier roman de la trilogie un produit typique de la bourgeoisie, Sartre le critique. Notre étude a montré essentiellement trois jugements négatifs portés sur l'intellectuel bourgeois à travers le personnage de

Mathieu. Il y a d'abord l'individualisme du héros. Pour Mathieu, pour tout le monde plus ou moins, la classe sociale constitue un conditionnement lourd. Chaque homme est né et est formé dans un milieu où il apprend virtuellement toutes ses habitudes, ses attitudes et ses pensées. Dans le cas de Mathieu, il est façonné par la classe moyenne au point de ne pas pouvoir regarder la vie comme une série de projets entrepris en vue d'améliorer les conditions de vie de tous les hommes. Comme Jessica dans Les Mains Sales, Mathieu est "moitié victime, moitié complice". Il est victime de sa classe, du conditionnement bourgeois en ce qu'il était né et éduqué dans cette classe, qu'il ne sait vivre que la morale de chacun pour soi mais, en même temps, il en devient le complice puisqu'il choisit de ne pas lutter contre l'égoïsme et les mensonges de sa classe. Cependant, pour Sartre, il n'existe pas de déterminisme. Une classe ne détermine pas a priori la vie d'un homme. L'homme est toujours libre dans une situation donnée de faire ceci ou cela. Dans la mesure où Mathieu n'utilise pas sa liberté pour rompre les barrières de classe, Sartre est sévère. En continuant de vivre sa futile existence personnelle, Mathieu en tant qu'intellectuel bourgeois agit avec mauvaise foi.

Deuxièmement, au début du roman, Mathieu ne se préoccupe que de chercher sa liberté individuelle - une liberté pour rien. Sa vie ne consiste qu'en attente. Pour lui, la liberté consiste à garder parfaitement indéterminée sa vie pour qu'il soit disponible tandis qu'il attend l'arrivée de cet "acte libre et réfléchi qui engagerait toute sa vie..."<sup>1</sup> Sa notion

---

<sup>1</sup>J.-P. Sartre, L'Âge de Raison (Paris, 1972), p. 66.

de liberté est basée au début sur une croyance à l'existence de quelque détermination qui fixe solidement l'homme dans le monde. Mathieu voudrait un engagement de sa liberté, il sait qu'il en a besoin, pourtant, il n'est pas encore prêt à s'y décider lui-même.

Troisièmement, notre travail a montré la contradiction du héros. Mathieu dénonce la classe bourgeoise, il cherche à vivre "au-dessus des classes", mais il ne réussit pas à travailler pour l'abolition des barrières de classe. La difficulté de Mathieu réapparaît: celle d'un homme incapable de surmonter sa situation de classe. Comme chacun de nous, Mathieu est divisé contre lui-même. Il rit à la description de la société mais accepte de vivre la situation. Jacques, le frère de Mathieu, critiquant son irresponsabilité souligne cette tendance de mettre en question l'idéologie qui l'a formé et fait allusion à cette contradiction que Mathieu vit tous les jours. Il dit à Mathieu: "Tu méprises la classe bourgeoise et pourtant tu es bourgeois, fils et frère de bourgeois et tu vis comme un bourgeois."<sup>2</sup>

La parole et les actes de Mathieu ainsi que la parole d'autrui nous parlent de l'existence de ces problèmes graves chez l'intellectuel. Comme nous avons vu, la préoccupation constante de l'écrivain se manifeste clairement par le langage du roman, par un système d'images riches, même par la ponctuation. Les difficultés pénètrent en effet de fond en comble l'oeuvre.

Sartre critique donc l'individualisme, l'attente et la contradiction

---

<sup>2</sup>Ibid., p. 136.

du héros dans la mesure où Mathieu ne choisit pas une morale d'efficacité, la seule réponse intelligente pour l'intellectuel. La leçon que Mathieu aurait dû tirer de sa situation, qui aurait été d'assumer pleinement sa responsabilité en agissant sur le monde, était mal apprise. Mathieu ne réussit pas à considérer que la vie n'est qu'une série de tâches. Et pourtant, bien que Sartre critique sévèrement Mathieu dans L'Age de Raison, que Mathieu ne soit pas encore prêt à accomplir son acte, à engager sa liberté, il est le personnage principal, le héros du roman. En tant qu'héros, il est une force positive qui a des qualités supérieures. Sartre crée une situation très intéressante parce que de tous les personnages qui se trouvent sur le chemin de la liberté, c'est Mathieu qui est digne de l'estime par l'évolution de sa conception de la liberté. Chacun des éléments du roman: l'individualisme, l'attente et la contradiction subit une lente transformation et contribue à l'amélioration de la notion de la liberté du héros.

A l'égard de son individualisme, Mathieu fait des progrès dans la mesure où il commence à reconnaître ce qui est difficile à voir, mais essentiel. Les événements du roman amènent Mathieu à une prise de conscience de sa situation personnelle. En examinant son existence, qui n'est que la poursuite des fins particulières, il se moque de lui-même; la futilité de sa vie se fait évidente. Ce qui est important pour Mathieu, c'est qu'il s'arrête pour voir qu'il existe à peine. Il commence à se poser des questions vitales au sujet de sa fonction à l'intérieur de cette totalité, de ce qu'il peut faire lui-même. Il se demande à quoi il sert dans le monde, par exemple, "Est-ce que les jeux sont faits? Est-ce que

---

je ne suis plus qu'un fonctionnaire?"<sup>3</sup>, "Que faire?"<sup>4</sup>, "La vie de Mathieu glissait doucement...vers quoi?"<sup>5</sup> et "Pourquoi n'ai-je pas eu envie d'aller me battre? Est-ce que j'aurais pu choisir un autre monde?"<sup>6</sup>

Le personnage qui subit le plus souvent des crises de ce que Sartre nomme dans L'Etre et le Néant, "angoisse" est Mathieu. Par ces crises d'angoisse, se révèle l'amélioration de sa conception de la liberté. Mathieu se rend compte peu à peu que l'attente de son acte est futile; que son acte ne va jamais arriver. Nous voyons dans L'Âge de Raison, la première étape de Mathieu vers une liberté existentielle. Révélatrice de l'existence elle-même, l'angoisse se définit comme l'inquiétude, née de la réflexion sur l'existence de ceux qui prennent conscience de la liberté totale de l'homme. Au moment du détachement de toute illusion de l'existence d'une nature humaine à l'intérieur de l'homme, de quelque volonté extérieure ou d'un déterminisme universel, l'homme éprouve un sentiment pénible - l'angoisse. Devant l'absurdité de la vie, il se trouve seul, accablé de la lourde responsabilité de donner un sens à sa vie. Seul, en route pour voir sa jeune amie, Ivich, Mathieu garde une "rancune triste" contre Marcelle et il ressent ce malaise qui se manifeste comme une solitude angoissante dont il ne peut pas s'échapper. Il a conscience du néant de sa vie; il pense à son existence vide:

---

<sup>3</sup>Ibid., p. 66.

<sup>4</sup>Ibid., p. 235.

<sup>5</sup>Ibid., p. 261.

<sup>6</sup>Ibid., p. 143.



Il pouvait faire ce qu'il voulait, personne n'avait le droit de le conseiller, il n'y aurait pour lui de Bien ni de Mal que s'il les inventait...Il était seul au milieu d'un monstrueux silence, libre et seul, sans aide et sans excuse, condamné à décider sans cours possible, condamné pour toujours à être libre.<sup>7</sup>

Plus tard à la fin du roman, le héros se rend compte qu'il avait mis longtemps à se décevoir. Personne, rien n'avait jamais entravé sa liberté. Il avait toujours été seul et libre. Mathieu pense:

'Je reste seul.' Seul, mais pas plus libre qu'auparavant. Il s'était dit, la veille: 'Si seulement Marcelle n'existait pas.' Mais c'était un mensonge. 'Personne n'a entravé ma liberté, c'est ma vie qui l'a bue.'<sup>8</sup>

Ce ne sera que plus tard dans la trilogie, dans La Mort dans l'Âme que Mathieu réussira à engager sa liberté. Cependant, dans L'Âge de Raison, il fait un grand pas en avant vers l'authenticité. Avant de s'engager, il lui importe avant tout de constater son impuissance et son irresponsabilité et d'identifier la contradiction qu'implique sa vie. A la fin du roman, les mots de Jacques qui sortent maintenant de la bouche de Mathieu soulignant sa reconnaissance de ce qui avait toujours été là pour les autres mais à quoi Mathieu n'avait jamais fait attention. Mathieu voit clairement qu'il avait passé sa vie à vivre comme un bourgeois. Il se rend compte que pendant toute une vie, il avait été incapable d'agir sur le monde; il avait tout accepté sans protester; tout subi sans réagir. Comme son frère, il s'était résigné. Sa vie était une résignation. Seul, il

---

<sup>7</sup> Ibid., pp. 306-307.

<sup>8</sup> Ibid., pp. 376-377.

remarque à la fin du roman, "'C'est vrai, c'est tout de même vrai: j'ai l'âge de raison.'"<sup>9</sup>

Les analyses précédentes nous montrent les problèmes de l'intellectuel bourgeois comme en témoigne la carrière de Mathieu. Mais il existe dans le roman un mouvement, une évolution sartrienne de l'univers clos de la liberté strictement personnelle de Mathieu à la découverte de sa morale individuelle. Il faut que Mathieu prenne conscience de sa situation afin de pouvoir la dépasser et à la fin du roman, il se trouve aux prises avec sa situation individuelle. On peut y voir même le début de l'édification d'une morale pour l'intellectuel en vue de le transformer en homme d'action.

Cette notion de l'intellectuel se présentera désormais dans l'oeuvre de Sartre comme un refrain. Du Sursis, paru au lendemain de la seconde guerre mondiale à l'Idiot de la Famille, nous retrouvons ce problème qui continue de hanter celui qui de tous les écrivains français de nos jours a su le mieux en faire la substance d'une oeuvre littéraire.

---

<sup>9</sup> Ibid., p. 377.

## LISTE D'OUVRAGES CONSULTÉS

### Oeuvres de Jean-Paul Sartre

- Sartre, J.-P. L'Age de Raison. Paris: Gallimard, 1972.
- L'Etre et le Néant. Paris: Gallimard, 1976.
- L'Existentialisme est un Humanisme. Paris: Les Editions Nagel, 1968.
- La Mort dans l'Ame. Paris: Gallimard, 1949.
- Réflexions sur la Question Juive. Paris: Gallimard, 1954.
- Situations, II. Paris: Gallimard, 1948.
- Situations, VIII. Paris: Gallimard, 1972.
- Situations, X. Paris: Gallimard, 1976.
- Le Sursis. Paris: Gallimard, 1945.

### Etudes Critiques

#### a) Livres:

- Albérès, René Marill. Histoire du Roman Moderne. Paris: Editions Albin Michel, 1962.
- Audry, Colette. Sartre et la Réalité Humaine. Paris: Editions Seghers, 1966.
- Boros, Marie-Denise. Un Séquestré: L'Homme Sartrien. Paris: Librairie A. G. Nizet, 1968.
- Contat, Michel et Rybalka, Michel. Les Ecrits de Sartre. Paris: Gallimard, 1970.
- Cranston, Maurice. Sartre. Edinburgh: Oliver and Boyd, 1970.
- de Diéguez, Manuel. L'Ecrivain et Son Langage. Paris: Gallimard, 1960.

- Frohock, W. M. Style and Temper. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1967.
- Jameson, Frederic. Marxism and Form. Princeton: Princeton University Press, 1971.
- Sartre, the Origins of a Style. New Haven et London: Yale University Press, 1961.
- Jeanson, Francis. Le Problème moral et la Pensée de Sartre. Paris: Editions du Seuil, 1965.
- Sartre par Lui-même. Paris: Editions du Seuil, 1966.
- Joubert, Ingrid. Aliénation et Liberté dans les Chemins de la Liberté. Paris: Editions Marcel Didier, 1973.
- Knight, Everett. The Objective Society. New York: George Braziller Inc., 1960.
- Thody, Philip. Jean-Paul Sartre: A Literary and Political Study. London: Hamish Hamilton, 1960.
- Ullmann, Stephen. Style in the French Novel. Cambridge: Cambridge University Press, 1957.
- b) Articles:
- Boros, Marie-Denise. "La Métaphore du Crabe dans l'Oeuvre Littéraire de Jean-Paul Sartre", PMLA, LXXXI, Number 4 (October, 1966), 446-450.
- Douglas, Kenneth. "Sartre and the Self-inflicted Wound", Yale French Studies, Number 9, 123-131.
- Fowlie, Wallace. "Existential Hero: A Study of L'Age de Raison", Yale French Studies, (Spring-Summer, 1948), 53-65.